LE FRANCO
Le seul journal de langue française de l'Alberta Depuis 1928

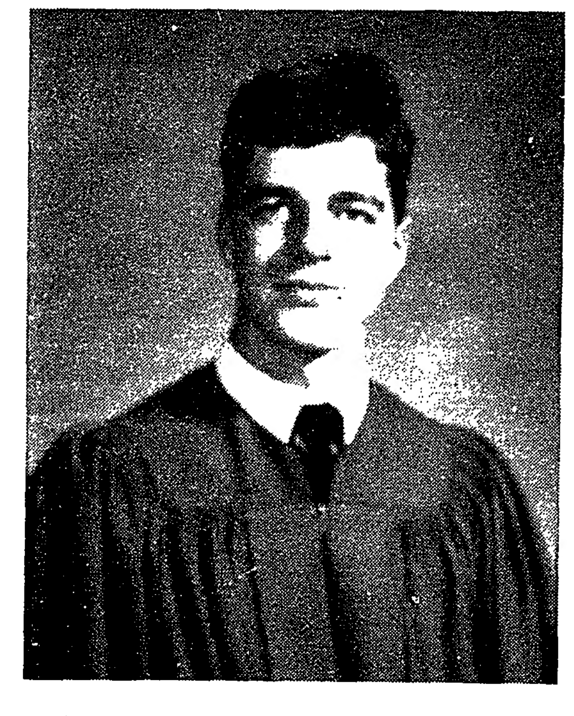
La pensée de la semaine

Si tu n'es pas assez riche pour te procurer un tableau signé par un grand maître, va regarder un coucher de soleil, il est signé par le Maître de la nature.

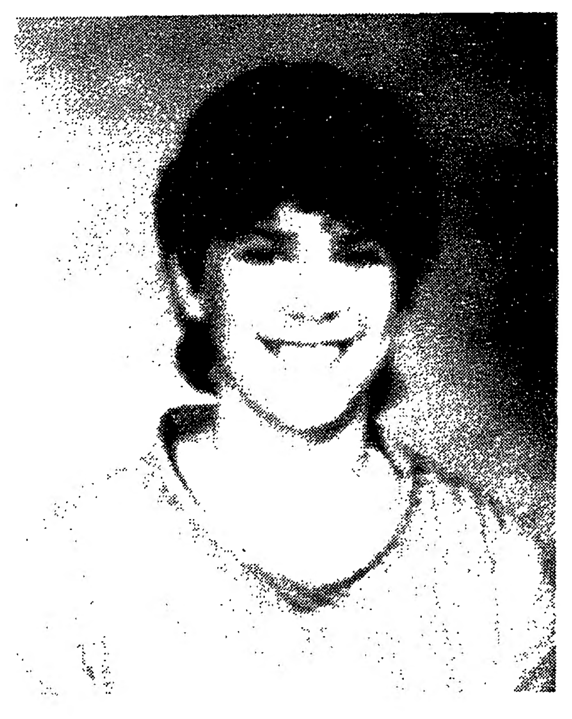
Gabriel Paradis

Vol. 19 No. 15 Edmonton, mercredi le 26 juin 1985 24 pages 0.50

Les grands gagnants du treizième concours littéraire de l'AEBA



Filippo Angelini de Calgary a gagné la Bourse JEAN PATOINE d'une valeur de 500.00$ décerné à chaque année à l'élève de douzième année qui a soumis au Concours le travail de la plus haute qualité littéraire.



Roseline Fillion de l'école G. P. Vanier de Donnelly a remporté la Bourse LE FRANCO d'une valeur de 150.00$. Roseline s'est classée 2e au Concours de l'AEBA pour la qualité littéraire au niveau secondaire.



Monique Breault de l'école J.H. Picard d'Edmonton a remporté la Bourse LE FRANCO d'une valeur de 150.00$. Monique s'est classée 3e au Concours de l'AEBA pour la qualité littéraire au niveau secondaire.



Karim L. Farouk de l'école Maurice Lavallée d'Edmonton a gagné une bourse de 50.00$ pour un travail jugé de la plus haute qualité littéraire au niveau du secondaire 1er cycle (7e à 9e année).

Paul Denis élu à la présidence de l'APFHQ

COMMUNIQUÉ - L'éditeur du seul journal francophone de l'Alberta, M. Paul Denis a été élu président de l'Association de la Presse francophone hors Québec (APFHQ) lors de l'assemblée générale annuelle des membres de cette association tenue à Ottawa du 19 au 21 juin dernier.

L'APFHQ est une association nationale qui regroupe et représente 23 journaux francophones distribués dans les neuf provinces canadiennes, le Québec ayant sa propre association de la presse écrite. Tous les membres de l'APFHQ sont des hebdomadaires, sauf un seul qui publie présentement 2 fois par mois.

Les journaux membres de l'APFHQ atteignent directement près de 600,000 francophones à travers le pays, une couverture qui s'étend sur 60% de la totalité des francophones hors Québec.

M. Denis est natif de la Saskatchewan mais oeuvre auprès des associations francophones de l'Alberta depuis 1965. Il a fait ses études post-secondaires au Collège St-Jean d'Edmonton et à l'université de l'Alberta, située dans la même ville.

M. Denis oeuvre en tant que directeur-rédacteur du journal Le Franco depuis le mois d'août 1981. Il siège au sein du Conseil d'administration de l'APFHQ depuis deux ans.

Selon M. Denis certains dossiers retiendront de façon particulière son attention. Il s'agit de la campagne de souscription en vue d'alimenter la Fondation Donatien Frémont dont le but est d'encourager la formation professionnelle dans le domaine de la presse écrite en offrant des bourses d'études post-secondaires.

Le nouveau président voudra aussi s'attarder sur la question importante des communications électroniques interprovinciales et inter-régionales au sein même de l'APHFQ afin d'offrir un meilleur service de nouvelles 'nationales' aux lecteurs de la presse francophone canadienne.

"Il est intéressant de noter, d'ajouter M. Denis, que l'APFHQ traverse une période excitante dans le développement de la presse écrite francophone au Canada avec la naissance de nouveaux journaux en Ontario et au Nouveau-Brunswick et avec l'augmentation substantielle du tirage chez certains journaux membres. L'avenir est prometteur".



Selon M. Denis l'avenir de la presse francophone au Canada est prometteur.

L'Association canadienne française de l'Alberta, régionale de Bonnyville demande au ministre de l'Éducation de dissoudre le Conseil scolaire du Lakeland #150. Dans une lettre adressée à l'Honorable David King, le président de la régionale, M. François Gagnon ne laisse aucun doute sur sa façon de penser. **Voir article en page 8.**

Un siècle perdu

N.D.L.R.: Nous reproduisons ci-dessous un éditorial tiré du quotidien Le DEVOIR écrit à la suite du jugement de la Cour suprême sur les droits linguistiques des francophones du Manitoba rendu public jeudi le 13 juin dernier.

Si, par impossible, la majorité dans Québec songeait à priver la minorité des droits et privilèges qui lui ont été reconnus ... nous serions les témoins de la plus violente commotion que le pays ait jamais vue. D'Halifax à Victoria, de l'Ile de Sable à l'Ile Charlotte, par eau et par terre, tout le pays et tous ses habitants seraient mis en mouvement pour protester contre l'injustice, la mauvaise foi, l'empiètement. L'excitation serait telle, qu'à Ottawa, on aurait vite fait de désavouer la loi provinciale.

* * *

Ecrit voilà près d'un siècle, suite aux événements qui ont si dramatiquement réduit la minorité franco-manitobaine, ce texte traduit l'ampleur de l'injustice historique commise contre cette minorité et, à travers elle, contre la francophonie canadienne tout entière.

S'agissant des droits de ses minorités, le Canada a toléré, protégé et soutenu pendant près d'un siècle un double système: un système pour le Québec, un autre pour le reste du pays.

Le premier a permis à la minorité anglophone du Québec de durer, de croître et de se doter de puissants réseaux d'institutions culturelles, économiques et sociales. L'autre a partout brisé les communautés minoritaires francophones. Il les a réduites au sous-développement économique, à la minorisation linguistique et culturelle, à l'épuisement dans le labyrinthe politique et à la mendicité juridique. Tout un peuple, le nôtre, a été ainsi affaibli par ce système inique et violent, culturellement génocidaire.

C'est dans ce contexte que doit être reçu et apprécié l'avis déposé hier par la Cour suprême du Canada, avis consacré aux droits linguistiques au Manitoba.

Certains se sont empressés de qualifier les décisions du plus haut tribunal du pays de véritables victoires là où le terme redressement s'impose. Par cet avis majeur, politiquement sensible, culturellement engagé et juridiquement impeccable, les Franco-Manitobains n'ont acquis aucun droit que la Constitution ne leur reconnaissait déjà.

Les juges ont clairement établi le caractère impératif de l'article 23 de la Loi de 1870 sur le Manitoba. Cet article reconnaissait le statut de pleine égalité pour les langues françaises et anglaises à la Législature et devant les tribunaux. Ils ont rétabli la force de l'article 23.

Les juges ont aussi déclaré invalides et inopérantes toutes les lois unilingues adoptées par la Législature du Manitoba depuis 1890. Posés dans l'absolu, ces jugements créent un vide juridique total, toutes ces lois perdant leur valeur exécutoire. Bref, la société manitobaine ne serait plus régie par les règles qui assuraient hier encore sa cohérence et son organisation. Une telle situation est intolérable: aucun tribunal ne peut ainsi consentir à l'anarchie. Les juges ont donc passé outre au vice qu'ils reconnaissent et donné aux lois condamnées un caractère de validité temporaire.

Le Manitoba devra corriger le vice qui a entaché son histoire. Reste à fixer le délai dont la province disposera pour traduire, adopter et publier toutes ses lois dans les deux langues officielles. Curieusement, les juges se sont refusés à fixer un délai, faut de fondement factuel suffisant. Dans une prochaine étape, ils devront déterminer cette limite dans le temps qui fixera un terme à cette validité temporaire.

Pour l'avenir, toutes les lois adoptées au Manitoba à compter de l'avis devront nécessairement se conformer à l'article 23 et respecter le caractère bilingue de la province. Autrement, elles seront invalides et inopérantes.

—L'avis juge le Manitoba et le juge sévèrement, le Manitoba et tous ses alliés et ses semblabes.

C'est l'illégalité et une espèce de désobéissance civile permanente qui ont dominé dans cette province depuis près d'un siècle. Les élites politiques en portent la pleine responsabilité. Leurs travaux, les lois, les institutions — municipalités, commissions scolaires, corps professionnels, organismes publics de toute nature — ont vécu dans la plus complète illégalité, leur autorité découlant de lois toutes invalides et inopérantes parce qu'unilingues et donc inconstitutionnelles. La composition de la Législature manitobaine elle-même a été mise en doute par la Cour suprême.

—L'avis définit d'une manière saisissante la signification de la sécurité et des droits linguistiques pour la vie des personnes et des communautés.

«L'importance des droits en matière linguistique est fondée sur le rôle essentiel que joue la langue dans l'existence, le développement et la dignité de l'être humain. C'est par la langue que nous pouvons former des concepts, structurer et ordonner le monde autour de nous. Le langage constitue le pont entre l'isolement et la collectivité, permet aux êtres humains de délimiter les droits et obligations qu'ils ont les uns envers les autres, et ainsi, de vivre en société.»

Voilà tout ce que la loi de 1890 a retiré d'essentiel à la minorité franco-manitobaine. Dès ce moment, la langue est devenue pour elle un objet de lutte plutôt qu'un facteur de développement et de dignité. Ce drame échappe à notre compréhension. La négation des droits linguistiques équivaut à une véritable condamnation des personnes et des collectivités.

—Cette illégalité et cette privation ont été rendues possibles par la transgression continue de la loi suprême du pays, le mépris des décisions des tribunaux, la volonté de briser la coexistence lentement construite entre les Français, les Anglais et les Métis dans la colonie de la rivière Rouge.

Voir **Avis** page 3.

Horaire d'été des activités francophones en Alberta

Bonnyville

Dès la fin juin, l'ACFA de Bonnyville ouvrira son camp d'été. Les jeunes pourront y participer à une foule d'activités et ce, en français.

Info: ACFA de Bonnyville
Case postale 414, Bonnyville (Alberta)
T0A 0L0, Tél: (403) 826-5275

Calgary

8 juillet au 16 août: Camp d'été en français ouvert aux jeunes de 6 à 16 ans fréquentant les écoles francophones, bilingues et d'immersion.

Info: ACFA de Calgary
101, 1809 - 5e rue sud-ouest, Calgary (Alberta)
T2S 2A8, Tél: (403) 228-4095

Edmonton

28 juin au 1er juillet: Le Conseil canadien de la coopération tient son assemblée annuelle à l'hôtel Edmonton Inn: sous le thème *"La coopération: un instrument de développement"*

Info: Conseil albertain de la coopération
8927 - 82e avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

4 et 5 août: *"Le jour du Patrimoine"* au parc Hawrelak: kiosques et expositions traitant des traditions canadiennes-françaises; cuisine, artisanat, etc...

Info: ACFA d'Edmonton
9542 - 87e rue, Edmonton (Alberta)
T6C 3J1, Tél: (403) 469-4401

Lethbridge

5 août: Journée du Patrimoine au Sports-plex
25 août: Festival d'automne au parc du Lac Henderson.

Info: ACFA de Lethbridge
202 - 325, 6e rue Sud, Lethbridge (Alberta)
T1J 2C7, Tél: (403) 328-8506

Saint-Paul

7 juillet au 11 août: *Rencontre franco-jeunesse:* c'est en collaboration avec Francophonie jeunesse de l'Alberta que l'ACFA de Saint-Paul a mis sur pied cet événement. Deux cents jeunes francophones de l'Alberta, mais aussi d'ailleurs au Canada, se rencontreront et participeront à diverses activités culturelle, sociales et éducatives.

Info: ACFA de Saint-Paul
Case Postale 1925, Saint-Paul (Alberta)
T0A 3A0, Tél: (403) 645-4800

Calgary

jusqu'au 16 octobre: *"Les Métis"*. En cette année centenaire où le souvenir de Riel est plus que jamais vivant, le musée Glenbow de Calgary présente une exposition intitulée: *"Les Métis"*. A travers les objets qui en font partie (ceintures fléchées, brins de la corde ayant servi à pendre Riel, etc.), c'est l'histoire et la culture d'un peuple qui se déroulent sous nos yeux.

Musée Glenbow
130, 9e avenue sud-est, Calgary (Alberta)
T2G 0P3, Tél: (403) 264-8300

Le Franco Régional

Monsieur Roland F. Rocque est honoré

par Jules Van Branbant

ST-Paul - Monsieur Roland F. Rocque, un résident de Saint-Paul, Alberta depuis 1961, vient de recevoir de l'INSTITUT DES COMPTABLES AGRÉÉS DE L'ALBERTA le plus grand honneur décerné aux membres de leur profession. Il est le récipiendaire de l'appellation "Fellow of the chartered accountants" (F.C.A.)

C'est lors de leur assemblée annuelle tenue à Jasper du 30 mai au 1er juin 1985 qu'il reçut cet honneur.

Ce titre honorifique lui fut décerné pour avoir pratiqué et promu d'une manière bien visible au cours des années les hauts "standards" établis par la profession de Comptables Agréés.

M. Roland F. Rocque travaille à Saint-Paul comme comptable (C.A.) depuis près de 25 ans.

En plus d'exercer sa profession avec beaucoup de compétence, il s'est aussi dévoué pour sa communauté en assumant de nombreuses positions responsables au sein de cette même collectivité.



M. Roland Rocque devient "Fellow of the Chartered Accountants" de l'Institut des comptables agréés de l'Alberta.

En plus de se dévouer avec ardeur au bien commun et à l'avancement de sa communauté, Roland et son épouse Louise donnèrent de nombreuses années, énormément de leur temps et beaucoup de leur attention parentale aux enfants laissés en adoption.

L'Institut des Comptables Agréés de l'Alberta compte 4,700 membres qui fournissent aux individus, aux commerçants, aux industries, aux gouvernements, aux organisations financières et au système éducationnel un service professionnel de très haute qualité. C'est donc avec grande fierté que les C.A. de l'Alberta célèbrent cette année le 75e anniversaire de la fondation de leur Institut. Ils et elles sont heureux(ses) d'avoir contribué avec vigueur au développement et au progrès de leur province.

Au nom de la communauté de St-Paul et du district, où M. Roland F. Rocque a bien démontré ses qualités de "leadership" éclairé, je me fais le porte-parole de tous pour lui offrir nos félicitations chaleureuses, pour avoir reçu l'honneur et le privilège de l'appellation F.C.A.

Compétition provinciale d'Art oratoire

Des représentants de Plamondon reconnus

par Raymonde Ménard

PLAMONDON - Le comité d'Éducation de l'ACFA régionale de Plamondon vient de recevoir les résultats des trois finalistes qui se sont rendus à Edmonton pour la compétition provinciale d'Art oratoire.

Patrick Schaub a reçu 121 points sur 150. Il a été classé 2e dans la catégorie de 3e et 4e année.

Luisa Giammarioli reçut 125 sur 150. Elle est classée 4e dans la catégorie de 5e et 6e année.



Patrick Schaub

Enfin, on accorda à Normand Ménard 121 points sur 150. Ce dernier s'est classé 3e dans la catégorie de 7e et 8e année.



Luisa Giammarioli

Normand Ménard

Les jeunes furent évalués au niveau de la diction, de l'intonation, de l'expression, de la qualité du langage, de la structure du discours, de l'élocution en public et par rapport à leurs réponses aux questions du jury.

C'est la première année que l'école de Plamondon est représentée au niveau provincial et l'on espère continuer.

Félicitations à ces jeunes qui ont su si bien représenter Plamondon.

Un film tourné à Lac La Biche

par Raymonde Ménard

PLAMONDON - Cet été en juillet et août prochains un film, "Loyalties" fera l'objet d'un tournage dans la région du Lac La Biche.

Ce film est le troisième pour la scénariste locale Sharon Riis. Sharon passa près d'un an et demi sur ce scénario. Le rêve de Sharon se réalisa quand "Les Productions Lauron" de Toronto choisirent la région du Lac La Biche pour la mise en scène. Ceci est très excitant pour Sharon ainsi que pour les gens de la région. Le film sera produit et dirigé par Anne Wheeler.

Ses autres textes ayant été télévisés par le passé sont: Latitude 55 et Change of Heart.

Sharon rédige actuellement le dernier épisode de "Daughters of the Country" une histoire sur les Métis et qui sera présentée en 4 parties.

Sortie d'un ouvrage historique sur Beaumont

Depuis plus de deux ans, un groupe de gens de Beaumont travaillent à la production d'un livre sur l'histoire de Beaumont et de ses environs. Enfin on pourra bientôt voir le fruit de ces travaux. En effet, la production tire à sa fin. Le comité du livre historique organise une journée de rencontre pour le lancement du volume. Cet événement aura lieu dimanche le 14 juillet. On invite les intéressés à assister à la messe en l'église St-Vital à 9h30. Si la température est favorable, la messe aura lieu dehors, à la grotte dans la cours de l'église. Il y aura aussi un déjeûner aux crêpes dans l'aréna du Centre régional de loisirs. A 13h00 on présentera un spectacle varié: chants, danses, musiques, discours et présentations. Ceci sera suivi de l'encan des trois premiers livres qui furent imprimés. Ensuite il y aura la vente des autres livres. Ceux-ci se vendent à 40.00$ chacun.

Nous espérons avoir l'occasion de rencontrer plusieurs anciens de Beaumont ainsi que des amis à cette occasion.

Avis de la Cour Suprême

* * *

Limpide et direct, l'avis de la Cour surpême rétablit une part de justice. Il ne pourra pas, cependant, ressusciter ce qui a été enseveli par un siècle d'inquité. A lui seul, il ne suffira pas à réparer l'histoire et à redonner à cette minorité victime cette partie d'elle-même emportée par cette forme de déraison qui a encerclé et qui encercle toujours les minorités francophones au Canada, ce pays où, dit-on, la violence est absente!

Ce jugement rétablit le droit fondamental nié aux Franco-Manitobains de vivre dans la dignité. Un siècle a été perdu. On redonne aujourd'hui à cette minorité un statut et certains moyens qui ne sont pas négligeables. Mais aucun tribunal, si éclairé soit-il, ne pourra jamais reconstituer une communauté que l'injustice et la lutte ont décimée.

—Jean-Louis Roy

(Le Devoir, vendredi 14 juin 1985 page 8.)

EDITORIAL par Paul Denis

La presse francophone hors Québec se porte bien

A la sortie de ses assises annuelles, l'Association de la presse francophone hors Québec (APFHQ) a été heureuse de constater l'état d'une santé vigoureuse chez l'ensemble de ses membres et de la presse française au Canada.

Née il y a une dizaine d'années avec 18 journaux membres, l'APFHQ se retrouve aujourd'hui avec 23 journaux membres à part entière et pas moins de trois nouvelles demandes d'adhésion.

En plus, plusieurs hebdos membres ont augmenté leur tirage, dont Le Franco qui dessert actuellement tous les foyers francophones de la région de Rivière-la-Paix, tous les membres de l'Association canadienne-française de l'Alberta, régionale d'Edmonton et ses abonnés réguliers qui ne cessent de croître. En Alberta Le Franco compte pas moins de 15,000 lecteurs.

Comment expliquer ce regain de vie chez la presse écrite française au Canada? D'abord il faut reconnaître l'éveil culturel presqu'imposé aux francophones hors Québec peu après la révolution tranquille au Québec. Les Québécois se sont réveillés en sursaut et ont fait branler assez fort le lit canadien pour réveiller plusieurs de leurs compatriotes.

Puis, depuis 1970, le gouvernement canadien vient en aide à la minorité officielle dans le but de la ranimer pour qu'elle puisse prendre sa place dans la "juste société" dont on a tant rêvé.

Le renouveau chez les journaux hors Québec est sans doute en bonne partie imputable au regain de vie qu'a connu la francophonie hors Québec. Le processus d'assimilaion n'est pas arrêté pour autant, mais plusieurs ont nettement choisi de vivre en français au maximum et de diriger leurs enfants en ce sens.

Résultat heureux, les hebdos francophones publient plus de pages et augmentent leur tirage pour répondre à la demande toujours grandissante.

De fait, malgré le mauvais temps, c'est une semaine pour être heureux des progrès de la francophonie au Canada.

Partout au Canada les droits des francophones reçoivent l'appui irrévocable de la Cour Suprême du Canada et des Cours Supérieures des différentes provinces. Les autres causes présentement en litige connaîtront le même sort.

De plus en plus d'anglophones envoient leurs enfants dans les écoles d'immersion française. Ceux qui s'opposent toujours au fait français au Canada se sentent délaissés par un système juridique qui répète continuellement qu'ils ont tort.

De plus en plus de francophones réalisent l'importance d'inscrire leurs enfants dans les écoles francophones qui répondent aux exigences de l'article 23 de la Charte des droits et libertés.

Même la conjoncture politique canadienne s'annonce pour le mieux. A Ottawa le gouvernement Mulroney continue d'appuyer la politique du bilinguisme. En Ontario Bill Davis a été remplacé par une coalition libéral néodémocrate qui devrait pouvoir faire plus pour la minorité officielle que les conservateurs. Au Québec René Lévesque remet sa démission et sera vraisemblablement remplacé par les libéraux de Robert Bourassa.

Pourrait-on espérer qu'en Alberta le changement d'un chef pourrait mener à la mise sur pied d'une véritable politique de traitement juste envers la francophonie albertaine?

La presse francophone hors Québec se porte bien et la francophonie canadienne d'autant plus. Au diable le mauvais temps, soyons heureux.

M. Gérard Diamond nous quitte

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons avec regret le décès de M. Gérard Diamond, un architecte bien connu à Edmonton. M. Diamond est décédé à Victoria, C.-B. le 22 juin dernier, à la suite d'une longue maladie. Il était âgé de 68 ans. Un service funèbre aura lieu en l'Église St. Andrew d'Edmonton jeudi prochain le 27 juin à 19h00.

LE FRANCO

Le seul journal de langue française de l'Alberta Depuis 1928

Journal hebdomadaire publié le mercredi au service des francophones de l'Alberta depuis 1928. Les membres de l'Association Canadienne-française de l'Alberta, régionale d'Edmonton, sont automatiquement abonnés au journal en payant leur cotisation à l'ACFA. En vertu d'une entente signée avec l'ACFA régionale de Rivière-la-Paix, tous les foyers francophones de cette région reçoivent le Franco.

Directeur-rédacteur: Paul Denis

Administration: Louise McKnight

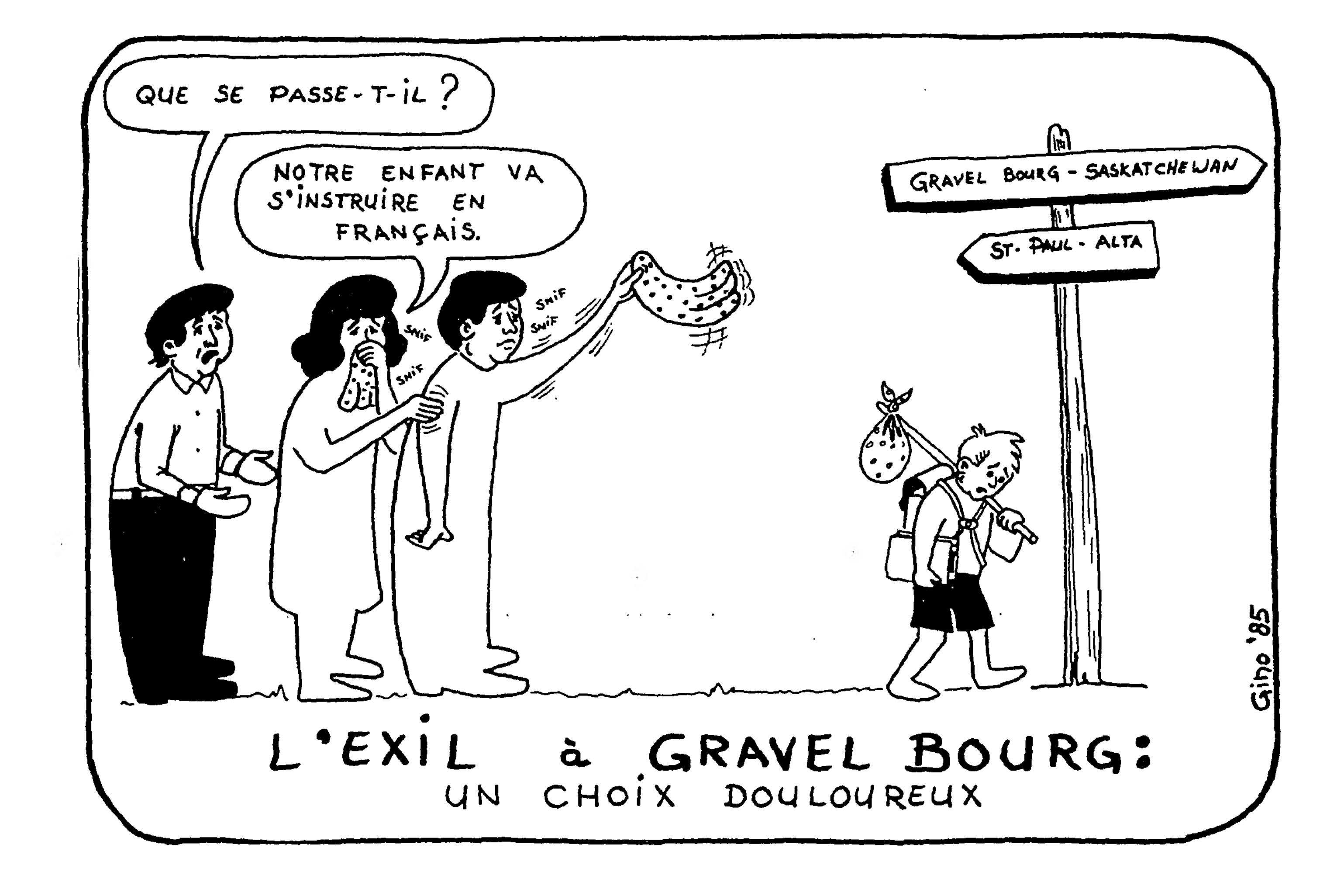
Photo-composition: Sylvie Beauchamp-Guillette

Abonnements et montage: Lorelei Hironaka

Toute correspondance doit être adressée à:
Le Journal Franco-Albertain Ltée
201, 10008 - 109e rue
Edmonton, Alberta
T5J 1M4
Téléphone: (403) 423-5672

L'abonnement annuel coûte:
1 an : 15$
2 ans: 25$

Enregistré comme courrier de 2e classe #1881



ici Edmonton

La cuvée '85 des moniteurs de Camp Soleil

Trois moniteurs pour le camp soleil d'Edmonton, deux pour celui de St-Albert et deux autres pour celui de Beaumont; telle a été la sélection faite par l'ACFA régionale d'Edmonton qui, déjà, est débordée de coups de téléphone et de correspondances d'inscription.

Dès dimanche prochain, ces sept moniteurs se réuniront pour suivre la session de formation offerte par *Parc et récréation* à tout moniteur de terrains de jeux de la région d'Edmonton. De retour mardi, ils n'auront qu'à peine le temps de souffler, puisque mercredi matin, ils devront se retrouver au Centre de rencontre de l'ACFA afin de préparer la programmation de l'été.

Un début déjà bien chargé, d'autant plus que, si l'une des semaines d'un camp devait être annulée par manque d'inscription, l'ACFA a bien d'autres tâches en réserve pour les moniteurs qui seraient alors sans enfant ...!

St-Albert: Sylvain Guillette



Sylvain nous arrive de Montréal où il a poursuivi des études en électronique.

Son travail à Terre des Hommes lui a donné une expérience importante du contact avec un public diversifié.

C'est aussi un artiste qui aime chanter et jouer du trombonne. Il est en autres membre d'un club de photo.

Sa patience, son dynamisme infatiguable et son besoin d'activités en plein air en fera un moniteur aimé des enfants.

St-Albert: Dawn Tompson



Dawn possède un baccalauréat en arts préparé à la Faculté St-Jean.

Elle a travaillé l'été dernier en tant qu'aide au Camp d'été du YMCA pour handicappés. Mais c'est surtout lors de son séjour dans une famille allemande que Dawn s'est découverte une attirance tout à fait particulière pour les enfants et leur imagination.

Dawn a l'intention de continuer ses études afin de préparer une maîtrise en littérature comparée.

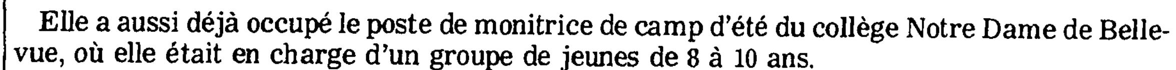
Elle est également diplômée de l'Ambulance St-Jean en premiers soins.

Beaumont: Anne-Marie Boucher



Anne-Marie a étudié les Sciences de l'activité physique et de la santé, ce qui l'a amenée à occuper divers emplois dans le domaine sportif: entraîneur d'une équipe de soccer pour Parcs et Loisirs de la ville de Québec, de basketball auprès de jeunes du secondaire, puis pour la ligue intramurale de l'Université, et encore animatrice et arbitre en chef de cette même ligue.

Elle a aussi déjà occupé le poste de monitrice de camp d'été du collège Notre Dame de Bellevue, où elle était en charge d'un groupe de jeunes de 8 à 10 ans.



Beaumont: Mireille Imbeau

Mireille est déjà bien impliquée dans la francophonie de la région pour laquelle elle a été à deux reprises la secrétaire de l'ACFA régionale. Elle s'occupe également de l'Association des scouts, et était, en 1982, monitrice du Camp Soleil à Edmonton.

Elle a par ailleurs participé à d'autres camps de jeunes dans l'Est alors qu'elle y étudiait la technique du secrétariat.

Elle travaille actuellement à la librairie Le Carrefour.

Edmonton: Johanne Vachon



Diplômée du Collège de Granby en Tourisme, Johanne a eu maintes fois l'occasion d'animer des groupes d'âges variés.

Durant l'été 1980, elle a été en charge des activités culturelles dans le cadre de "Action Jeunesse", un projet du gouvernement fédéral.

Elle s'est par ailleurs impliquée dans les Universiades 83, et est actuellement membre de l'ISO (International Student Organisation) à l'Université de l'Alberta.

A en croire les commentaires de ces responsables de projets, Johanne ne peut être qu'un atout dans l'encadrement de nos Camps Soleil.

Edmonton: Michèle Dumaine



Michèle est depuis longtemps, par ses goûts et son expérience, au service des enfants. Déjà en 1978, elle allait jouer avec les enfants handicappés du centre St-Amant de Winnipeg, tout en leur apprenant la natation, la gymnastique et le bricolage.

Durant l'été dernier, elle a aidé les responsables de terrains de jeux de la ville d'Edmonton à diriger et planifier les activités offertes aux enfants d'âge scolaire, ce qui devrait lui avoir donné toute l'expérience nécessaire à la préparation et animation d'un camp d'été.

Michèle possède en outre tous les prérequis et plus: cours de l'Ambulance St-Jean, réanimation cardio-pulmonaire.

Elle est inscrite à l'Université de l'Alberta d'où elle espère sortir infirmière.

Edmonton: Guy Delorme



Guy est déjà bien connu des Franco-edmontoniens puisqu'il est président du comité des sports de l'ACFA régionale.

Etudiant en récréologie, Guy a fait différents stages et s'est impliqué dans de nombreuses activités socio-culturelles.

Il est membre d'une troupe de danse folklorique et s'est occupé des sports intra-muros pour les jeunes de première et deuxième années du niveau secondaire, durant trois années consécutives.

Fortement intéressé par la culture canadienne française qui est la sienne, Guy a par ailleurs entrepris des recherches sur les traditions orales francophones du Canada.



par
Claude Cornellier

Spor'dinaire

Et encore une fois ...

Quelle belle fin de semaine de la St-Jean. Franchement. Oui, je suis allé jouer au golf et oui je me suis fait mouiller. Et le reste de la fin de semaine fut dévoué à regarder la froide pluie d'automne(!) tomber et à "jaser" avec Dame Nature. Tout à fait incroyable.

Mais vous avez aussi dû passer par les mêmes angoisses et entendu les mêmes verbillages au moins vingt fois et je ne les recommencerai sûrement pas.

Parlant de verbillages et de plaintes, avez-vous entendu les propos de Gretzky et Sather concernant les derniers changements de règlement adoptés par la Ligue Nationale de Hockey? La Ligue a décidé que si des punitions mineures doubles étaient décernées, les équipes continueraient à jouer à cinq contre cinq. Evidemment, cette nouvelle règle joue en faveur de toutes les équipes sauf nos petits Oilers qui adoraient jouer à quatre contre quatre, vu leur très grande rapidité. D'où les propos à saveur sarcastique de Gretsky et Sather.

Chose assez intéressante, le numéro 99 a comparé l'attitude de la Ligue dans cette histoire, à la même adoptée il y a quinze ans, lorsque de nombreux règlements avaient été modifiés pour mettre des bâtons dans les roues du Canadien de Montréal. Si on s'attarde à être honnête, il est vrai que cet amendement nuit aux rapides Oilers. Mais là n'est pas le point qui me déconcerte.

Personnellement, et ce n'est là secret pour personne qui me connaît ou qui me lit, les décisions prises par la Ligue ne cessent de me surprendre et de me désappointer. Plus ça va, plus elle se couvre de ridicule. Cette modification fut le point saillant d'une rencontre de tous les dirigeants, qui dura trois jours. Pouvez-vous imaginer combien de sous se sont dépensés pendant ces trois jours? Et pour en arriver à cette très importante décision? Wow!

Toujours est-il que les problèmes, les **vrais** problèmes de la Ligue ne furent même pas discutés. Une violence sournoise qui fait plus de ravages que de la bonne vieille boxe sur patins; un système d'arbitrage qui fonctionne aussi bien qu'une lampe de poche sans piles; des décisions disciplinaires prises par la direction de la Ligue qui feraient frémir les tribunaux officiels; voilà ce dont il faut discuter. Et si le temps le permet, parlons de la franchise établie à Pittsburgh depuis 1968 et qui accumule dette par-dessus dette. Et si le coeur nous en dit, établissons donc un plan d'attaque pour se débarasser de Harold Ballard pour refaire flotter la galère à Toronto.

Mais non . On préfère établir un règlement idiot qui ne fera qu'encombrer un système pénal difficile à suivre. On aura maintenant droit à des punitions à retardement, à des joueurs qui resteront au banc des pénalités pendant quatre minutes au lieu de deux parce que ces joueurs devront attendre un hors-jeu avant de retraiter à leurs bancs respectifs, et à quelques arrêts du jeu supplémentaires pour que les arbitres parviennent à expliquer tout ce brouha-ha aux capitaines des équipes.

Pourquoi la Ligue se lance-t-elle dans une telle aventure? Pourquoi compliquer un système déjà très compliqué? Va-t-on avoir à agrandir les bancs de pénalités? Les instructeurs vont-ils avoir encore plus de maux de tête à essayer de planifier leurs formations de façon à ce qu'il y ait toujours cinq joueurs sur la patinoire?

Qu'on s'attaque donc aux vrais problèmes du jeu, c'est-à-dire ceux qui encadrent le jeu plutôt que ce qui se passe sur la patinoire ... et ce merveilleux sport ne s'en portera que mieux.

Bonne Semaine!



par
Claude Roberto

Extraordinaire

Dans le secret des herbes et des fleurs

Les herbes sont un royaume mystérieux que l'on hésite à pénétrer. Elles poussent dans les jardins cultivés, dans les haies, sur les murs ou dans les bois. Apprenons à les connaître et à les aimer.

Il existe plusieurs façons d'obtenir leurs principes actifs: en infusion ou tisane lorsque la plante trempe dans l'eau bouillante pendant quelques minutes, en décoction lorsque la plante est bouillie quelque temps dans l'eau, ou en macération quand l'herbe reste longtemps dans un liquide.

LE PERSIL

C'est un aliment-médicament indispensable et très riche en vitamine C. Il a donc des propriétés stimulantes. Autrefois on s'en servait comme premier secours contre les piqûres d'insectes. Il suffisait d'en frotter sur la partie gonflée. Et on sait que les Romains le donnaient aux gladiateurs avant le combat.

LA MARJOLAINE

On l'appelle aussi origan. C'est un cadeau de roi. Ecoutez la chanson: "Puisque le fils du roi m'aime avec mes sabots, il m'a donné un brin de marjolaine ...". Il paraît que la marjolaine apaise les chagrins d'amour. Pourquoi? Tout simplement parce que cette plante infusée dans l'eau est un puissant calmant pour les douleurs externes (sous forme de compresse) ou pour les nerfs (sous forme de boisson).

LA MENTHE

Les Arabes l'ajoutent au thé, les Asiatiques la prennent en salade, les Nord-Américains l'aiment sous forme de tisane, de crème alcoolisée ou de bonbons. Les Anglais la hachent dans leur saucière.

La menthe est si populaire à cause de ses vertus multiples. Antiseptique exceptionnel, elle facilite la digestion et combat la nausée. Grand tonique, elle stimule le coeur et le système nerveux. En application externe, la menthe a aussi un pouvoir anesthésique. Pour apaiser les migraines, on peut préparer un décoction de menthe (une poignée de menthe bouillie 10 mn dans une casserole d'eau) et l'appliquer en compresse sur le front. On trouve cette plante dans la plupart des magasins de produits naturels.

LE PISSENLIT

Le nom l'indique: il est un excellent diurétique qui se situe à la limite entre les légumes et les herbes. Outre les salades délicieuses - avec les feuilles -, on en fait des tisanes toniques, laxatives et diurétiques. Il suffit de mettre trois ou 4 quatre plantes, racines comprises, dans une casserole d'eau bouillante.

Les personnes atteintes de cellulite devraient profiter régulièrement des propriétés des pissenlits pour faciliter l'élimination. Seule la graine qui vole au vent n'a pas d'usage pour la santé. Mais elle est devenue le blason et le slogan du dictionnaire Larousse.

LA BARBE DE MAÏS

Elle entourne l'épi. Jadis on l'arrachait et la faisait sécher au soleil. Car, en infusion, elle devient un puissant diurétique et elle permet de dissoudre les calculs de la vessie.

LA ROSE

C'est la fleur de la passion. Cueillez des pétales et faites-les sécher. Qu'attendre? Des propriétés astringentes et toniques qui calment les problèmes intestinaux, si absorbée en infusion. Cela explique son usage dans les pays chauds sous forme de confitures ou de boissons.

Voici deux recettes de "bonne femme" aussi poétiques que délicieuses. La première sert à confectionner le miel rosat. Ramassez des pétales de roses. Jetez-en 100 g dans 1/2 litre d'eau bouillante. Laissez bouillir 10 mn et infusez encore 10 mn. Passez le liquide au tamis et ajoutez-y envrion 700 g de miel naturel. Bien remuer le mélange et mettre le tout en bocaux. Vous pouvez l'utiliser comme n'importe quel miel.

Et la seconde recette donne un ratafia de roses. Faites infuser environ 200 g de pétales fraîche dans 1/2 litre d'eau chaude et laissez-les reposer 2 jours. Passez le liquide au tamis et ajoutez la même quantité de brandy que d'infusion. Additionnez un peu de sucre, et une pincée de cannelle. Mettez en bouteilles et gardez pour les grandes occasions.

Ainsi partons en cueillette dans le jardin ou explorons les magasins de produits naturels. Certes allons vers le progrès mais respectons le folklore et les recettes traditionnelles.

Le Franco Régional

M. Raymond Lamoureux conférencier à St-Paul

L'influence de l'Eglise et l'Inconscient collectif (4e partie)

par Jules Van Brabant

L'orientation que donne l'Eglise Catholique au Peuple franco-albertain a beaucoup changé.

On retrouve aujourd'hui chez la francophonie albertaine une baisse dans la pratique religieuse. On ressent encore l'influence que l'Eglise a eue dans la fabrication et le maintien de l'idéologie de nos ancêtres.

A l'époque où le niveau d'éducation de la masse populaire était bas, le prêtre et l'élite de l'église catholique se mêlaient à tous les aspects de la vie communautaire, "ils forgeaient la mentalité du peuple" canadien-français. Ils étaient les interprètes de la conscience de la population canadienne française. Cette idéologie était centrée sur la survie du groupe par la préservation de la foi, de la langue française et des traditions ancestrales le tout encadré par la vie rurale. A cause de cette philosophie, le clergé catholique était bien disposé à appuyer le gouvernement du Canada lorsqu il chercha à peupler l'ouest canadien vers la fin du 19e siècle. La présence si nombreuse de francophones en Alberta est dûe surtout aux efforts des Oblats francophones qui se sont occupés de la colonisation.

Aujourd'hui, dans son oeuvre, l'église reconnaît l'importance de l'identité culturelle de son peuple. Elle a dû s'adapter à l'immigration massive des autres ethnies vers l'ouest, aux bouleversements et répercussions des développements technologiques et industriels de l'après-guerre. L'église cherche à véhiculer son message et à l'adapter aux besoins de sa population multiethnique. Le travail de l'église est d'amener le chrétien, à travers sa perspective culturelle, à interpréter le message du Christ.

L'église canadienne ne fait plus la même promotion d'un catholicisme francophone. Elle n'est plus l'interprète de la conscience de son troupeau canadien-français. Aujourd'hui au nom du christianisme, de la bonne entente et à cause de leur nombre réduit, les franco-albertains sont appelés à écouter le message dans une langue qui n'est pas la leur et qui véhicule l'idéologie de la majorité.

La conquête et la domination anglaise ont influencé profondément la vie de nos ancêtres. Pour survivre, préserver leur langue et leur héritage et regagner leur indépendance, ils se sont tournés vers le sol. Les Anglais s'occupaient des domaines politiques, économiques et industriels.

On ressent encore aujourd'hui les effets nocifs de ces expériences du passé. L'histoire joue un rôle important dans le comportement et les aspirations d'un peuple. La majorité des Canadiens-Français était des colons, pionniers défricheurs. Peu de temps après leur arrivée, ils sont devenus minoritaires dans l'ouest. Le franco-albertain a, par la force des événements, toujours gardé un attachement particulier à la terre.

Par rapport aux groupes non-francophones l'exode des francophones a accusé un retard d'environ dix ans. Dans les années 1961 à 1971 ils étaient en proportion plus nombreux que les non-francophones sur les fermes. Les conséquences du développement industriel et de l'exode vers les villes après la deuxième guerre mondiale ont emmené plusieurs franco-albertains à oeuvrer dans de nouveaux domaines. Ce peuple était mal préparé pour se tailler une place dans la communauté urbaine. Le "minoritaire" est souvent relégué à un statut inférieur dans le système capitaliste où la majorité s'occupe des siens avant les autres.

A cause d'échecs répétés, certains ont développé une mentalité de peuple asservi. Le francophone a connu par tradition et par formation une vie de soumission et d'obéissance. Les francophones n'exploitaient pas leurs talents d'entrepreneurs débrouillards. La majorité d'entre eux ne songeaient même pas à se lancer dans les carrières professionnelles. De fait, ils avaient plus ou moins la tendance d'être plutôt individualistes. C'est un peuple qui malheureusement fut pour longtemps mal instruit.

Je crois donc qu'il est raisonnable d'exprimer que se connaissant mieux on pourrait plus facilement se préparer à combattre les éléments de notre subsconcient qui nous empêchent de participer pleinement à la société moderne.

A suivre (5e partie)

Excursion de l'Âge d'Or à St-Albert et Morinville

par Jules Van Brabant

ST-PAUL - Mercredi le 12 juin dernier eut lieu une excursion en direction de St-Albert, Morinville afin de visiter les lieux et sites historiques de ces deux localités. Ce voyage en groupe était organisé pour les résidents(es) des deux Maisons-Héritage de St-Paul et par le comité des loisirs du Mouvement des Femmes chrétiennes (MFC).

Quelques membres de congrégations des Soeurs Grises et des Soeurs de l'Assomption s'étaient jointes à la troupe pour cette belle et instructive randonnée. Mesdames Adèle Van Brabant, Angelina Pelchat, Gertrude Larochelle, Léona Chartrand et Annette Gagné, responsables et organisatrices de ce mini-pélerinage offrirent une fleur-boutonnière à tous les passagers en signe d'alliance amicale. Le chant LA BALLADE DES COEURS JOYEUX, chanson thème du voyage, fut le signe jovial du départ.

En cours de route quelques douceurs et des rafraîchissements furent servis à la grande satisfaction de tous.

Rendus à destination ce fut le dîner au Centre d'Achat de St-Albert. Immédiatement après le repas tous se rendirent au Centre Vital Grandin où quelques pères Oblats nous accueillirent. Avec l'aide de quelques jeunes filles comme guides il y eut la visite du Centre, où Monseigneur a vécu, sa chapelle, et autres parties de ce premier évêché en terre albertaine.

Exposés dans différents locaux étaient certains ornements religieux et l'ancien mobilier de cette demeure. Ce fut ensuite la visite, de la vieille cathédrale, la crypte et les tombeaux de Mrg. Grandin, des Pères Lacombe et Leduc, de la grotte de Notre Dame de Lourdes et des Cloches Centenaires de la paroisse de St-Albert. Sur le chemin du retour nous fîmes une brève visite à l'Église St-Jean Baptiste de Morinville, qui fut aussi bien intéressante.

Le voyage se continua avec un arrêt pour souper à une loge sur la route. Ce fut donc une journée très agréable de laquelle nous garderons tous d'heureux souvenirs.

Merci sincère aux dévouées responsables pour leur grande attention et leurs minutieux soucis à l'égard des personnes d'Âge d'Or.

Les organisatrices avec les participants et participantes de ce voyage veulent remercier très sincèrement les commercants de St-Paul qui par leurs généreux dons ont rendu cette rencontre et randonnée possible. Donc GRAND MERCI à: Paul Caouette & Sons Implements Ltd.; C.J. Motors Ltd.; East End Rentals Ltd.; La Caisse Populaire Savings & Credit Union Ltd; Dr. David Lawton; Léo's Men's Shop Ltd.; Dr Louis G. Mandin; Dr John A. Melenchuck; Park Dale Funeral Home Ltd; Ray's Men's Wear Ltd; St-Paul Glass & Mirror Ltd; St-Paul Medical Clinic; St-Paul Sales & Services(Northern) Ltd.; Tannas Insurance Agencies Ltd.; V.B. Insurance Brokers Ltd; Jules Van Brabant et Yewchin's Funeral Chapel Ltd.

Bien sûr qu'avec des persoones d'Âge d'Or de cette trempe qu'à St-Paul ça marche.



"Les Polletais" groupe folklorique du cartier Pollet à Dieppe seront reçus par Les Blés d'Or de St-Paul le 4 juillet prochain. Une grande fête se prépare pour le 14 juillet à la Boîte à Popicos. D'autres détails suivront.

Echos de Rivière-la-Paix

Une pelletée de terre

par Georgette Fournier

Malgré la température inclémente jusqu'au dernier moment, le soleil a finalement relui sur la cérémonie de la première pelletée de terre au terrain du nouveau centre Historique et Généalogique de Smoky River. L'édifice sera construit sur la grande rue dans la communauté de Donnelly sur le terrain même où la première banque royale de la région avait été bâtie.

M. Albert Turcotte, président de la Société a introduit les invités et les différents dignitaires présents. Des personnalités se sont adressés à une foule d'une cinquantaine de personnes qui représentaient les cinq communautés de la région de Smoky River.

Tout d'abord, on demanda au Rév. Père Oscar Pinard, curé de la paroisse de Donnelly, de bien vouloir bénir le terrain. Celui-ci ajouta par la suite quelques mots d'encouragement au groupe impliqué.

Madame Shirley Martel, présidente du Club des Pionniers de Donnelly, nous a adressé la parole et indiqué leur grand plaisir d'avoir pu rendre la tâche financièrement possible. On sait qu'un don de 60,000.00$ a fourni les fonds d'appariement pour une demande d'octroi au gouvernement provincial sous le M.C.R. (Major Cultural & Recreation).

A la suite, Bonita Neri, directeur du Conseil Recréatif de Smoky River, offre des félicitations et des souhaits de succès à la Société. Cette personne nous a prêté main-forte à l'application de l'octroi du MCR et nous a toujours encouragé dans les moments les plus démoralisants.

Ce fut suivi de quelques mots de félicitations et de souhaits de succès dans cette entreprise par le Maire de McLennan, M. Lawrence Meardi qui était accompagné de l'administrateur de ce village M. Laurent Lamoureux.

Le Maire du Village de Donnelly, M. Gabriel Boucher, exprima son intérêt et l'assurance du succès d'un tel centre qui est le seul du genre dans l'Ouest de notre pays.

M. Turcotte introduit par la suite le contracteur choisi par la Société pour réaliser la construction, M. Laurie Nason de Grimshaw.



de gauche à droite: M. Albert Turcotte, président de la Société Historique; Mme Shirley Martel, présidente du Club des Pionniers; et M. Honoré Maisonneuve, un ancien de l'endroit arrivé en 1916.

Enfin la cérémonie actuelle, et la première pelletée de terre sont faites par M. Honoré Maisonneuve, un ancien de la communauté qui est arrivé à Donnelly en 1916 et qui a vécu les années de défrichement et d'établissement de la région, ainsi que Mme Shirley Martel, présidente du Club des Pionniers de Donnelly.

Les gens se rendent immédiatement au Centre du Club des Pionniers pour prendre le café et beignes et ont aussi la chance de regarder une collection de vieilles photos de différentes constructions et d'activités des premières années dans les communautés de la région. On avait aussi étalé les plans de construction du centre Historique et Généalogique de Smoky River qui ouvrira ses portes en septembre de cette année.

Pour plus d'information au sujet des services offerts par la Société, vous pouvez vous adresser à notre coordonnatrice et personne ressource, Mme Marie Beaupré en vous adressant à C.P. 224, Donnelly, Alta. T0H 1G0 ou en signalant le 925-3801.

La journée d'arrosage



D'après les commentaires du gérant Benoit Robert: "Ça a été une excellente journée".

"Cette journée d'arrosage, dit-il, a connu un succès extraordinaire, les gens sont venus très nombreux, et toute la journée ça n'a pas dérougie."

"Ça a été aussi une bonne occasion pour les clients de connaître les différents produits d'arrosage, car nous avions sur place des fournisseurs et des personnes ressources pour leur donner l'information."

"La Journée d'Arrosage, c'est une journée qui valait vraiment le coût d'être organisée".

"Merci à tous les gens qui ont su en profiter."

Les francophones de Bonnyville demandent la dissolution de leur Conseil scolaire

par Paul Denis

Dans une lettre rédigée en anglais et adressée au ministre de l'Éducation, l'honorable David King, en date du 24 juin 1985, le président de l'Association canadienne française de l'Alberta, régionale de Bonnyville, M. François Gagnon, demande la dissolution du conseil scolaire du Lakeland R.C.S.S.D. #150.

Le président de l'ACFA régionale laisse entendre dans sa lettre que le ministre King devrait également faire mener une enquête portant sur "des nombreuses irrégularités, d'atteinte à la réputation et de gaspillage de fonds publics."

Selon le représentant de la francophonie de cette région située à quelque 220 kilomètres au nord-est d'Edmonton la question de la dissolution de l'école secondaire régionale a sérieusement divisé la communauté. Les commissaires auraient même demandé aux représentants de l'ACFA régionale de ne pas faire trop de bruit avec la question du français jusqu'à ce que l'élément religion soit tiré au clair.

La dissolution de l'école secondaire régionale et la construction prochaine d'une nouvelle école permettrait aux conseils scolaires en cause de séparer les catholiques des non-catholiques, comme le prévoit la Constitution canadienne.

Le représentant des plus de 1000 francophones de Bonnyville s'inquiète du sort que les commissaires réservent à l'éducation en français pour francophones afin de diviser la communauté sur une base d'appartenance à la religion catholique.

M. Gagnon n'a pas ménagé ses paroles et a porté plusieurs accusations dans sa lettre au sujet du comportement des commissaires du Lakeland R.C.S.S.D. #150. Il a aussi ajouté que certains commissaires se trouvent en conflit d'intérêt puisqu'ils pourraient profiter directement ou indirectement de leur position.

En dernier lieu M. Gagnon s'en prend à la décision 'hâtive' des commissaires de remercier de ses services le Directeur général du conseil scolaire, M. Lionel Rémillard. Toujours selon le président les commissaires ont regretté leur décision et pour sauver la face ont offert une somme fort alléchante en dédommagement au Directeur ainsi limogé.



CBXFT cette semaine

Samedi 29 juin

09h00 Belle et Sébastien
09h30 Candy
10h00 Astro le petit robot
10h30 Capitaine Caverne
11h00 Les héros du samedi
12h00 Univers des sports
14h00 La semaine parlementaire à Ottawa
15h00 Bagatelle
15h30 Les Schtroumpfs
16h00 Le monde de Disney
17h00 Raid le Cap terre de feu
18h00 Téléjournal
18h05 Impacts
19h00 Les écrivains français
19h30 Cinéma: A l'ouest rien de nouveau
22h00 Téléjournal
22h21 Ciné: Miracles à Las Vegas

Dimanche 30 juin

09h00 Woody le pic
09h30 Du neuf au zoo
10h00 Le jour du Seigneur
11h00 Propos et confidence
11h30 Baseball des Expos Philadephie à Montréal
14h00 Film d'art: La révolution
15h00 Magazine de la semaine verte
16h00 El Pueblo
16h30 Destination bleue
17h00 Second Regard
18h00 Téléjournal
18h05 Science et réalité
18h30 Trois milliards
19h00 Terre Humaine
19h30 Les beaux dimanches: Festival juste pour rire
20h30 Téléjournal
20h45 Les beaux dimanches: Le temps des moissons
23h06 Ciné-Club: Les aventures du Prince

Lundi 1er juillet

09h00 Animagerie
09h15 Albator
09h45 Fables d'Europe
10h00 Aventures de popeye
10h30 Les écrivains français
11h00 Fête du Canada
12h30 Avis de recherche
13h00 Reflets d'un pays
14h00 Cinéma: Pain amour et fantaisie
16h00 Contes de la fôret verte
16h30 Les Schtroumpfs
17h00 Fraggle Rock
17h30 Le Paradis des chefs
18h00 Ce soir
18h18 Voeux Fédéraux
18h30 Propos et confidence
19h00 Le vagabond
19h30 Journée dans la vie du Canada
20h30 Coeur de carte
21h30 A communiquer
21h59 Sports Alberta
22h05 Téléjournal
22h29 Le point
23h00 Mozart: Orage et passions

Mardi 2 juillet

10h30 Animagerie
10h45 Albator
11h15 Caliméro
11h30 P'tits Pierrafeu
12h00 Première édition
12h05 Fariboles
12h30 Avis de recherche
13h00 Reflets d'un pays
14h30 Cinéma:Les amoureux sont seuls au monde
16h00 Contes de la forêt verte
16h30 Aventures de Popeye
17h00 Chasse aux trésors
18h00 Ce soir
18h30 Propos et confidence
19h00 Allo Boubou
20h00 Oiseaux se cachent pour mourir
21h00 Dallas
21h59 Sports Alberta
22h05 Téléjournal
22h29 Le point
23h00 Ciné: Le retour de Sabata

Mercredi 3 juillet

10h30 Animagerie
10h45 Albator
11h15 Grisu le petit dragon
11h30 Mordicus
12h00 Première édition
12h05 Fariboles
12h30 Avis de recherche
13h00 Reflets d'un pays
14h00 Le temps de vivre
15h30 Les artisans québécois
16h00 Contes de la forêt verte
16h30 L'arche mobile
17h00 Histoire d'hier et d'aujourd'hui
18h00 Ce soir
18h30 Propos et Confidence
19h00 James Bond
21h59 Sport Alberta
22h05 Téléjournal
22h29 Le point
23h00 Cinéma: Les portes de la nuit

Jeudi 4 juillet

10h30 Animagerie
10h45 Casper
11h15 Caliméro
11h30 Daniel Bertolino
12h00 Première édition
12h05 Fariboles
12h30 Avis de recherche
13h00 Reflets d'un pays
14h00 Cinéma: Le roi de la vitesse
15h30 Traits de mémoire
16h00 Contes de la forêt verte
16h30 Temps X
17h00 Histoires extraordinaires
18h00 Ce soir
18h30 Propos et confidence
19h00 Génies en herbe
19h30 Grands films: Le temps du rock and roll
21h59 Sports Alberta
22h05 Le téléjournal
22h25 Le point
23h00 Ciné: Un mariage

Vendredi 5 juillet

10h30 Animagerie
10h45 Les écrivains français
11h15 Mon ami guignol
11h30 Un regard s'arrête
12h00 Première édition
12h05 Fariboles
12h30 Avis de recherche
13h00 Reflets d'un pays
14h00 Télé-feuilleton
15h00 Bizarre, Bizarre
15h30 Harold Lloyd
16h00 Contes de la forêt verte
16h30 L'escapade
17h00 Grandes villes du monde
18h00 Ce soir
18h30 Propos et confidence
19h00 Pare Chocs: Défi 85
19h30 Vivre à trois
20h00 Hors Série: Quelques hommes de bonne volonté
21h00 Superstars
21h59 Sports Alberta
22h05 Téléjournal
22h29 Le point
23h00 Cinéma: Lequel est le vrai?

LES PETITES ANNONCES

GARDE D'ENFANTS: Voudriez-vous faire partie de la coop francophone de garde. C'est un échange de service pour la garde des enfants. Echange de coupons seulement. Plus de renseignements composer le 484-7109

A VENDRE: 1979 AMC Spirit (très bonne condition) communiquez avec Louise tél: 422-2912, après 17h30 461-0451

CHAUFFEUR Offre mes services comme chauffeur pour vous déménager au Québec. Au plus tard le 20 mai. 431-0017 (soirée), 469-8213 (jour) 439-3710.

DAME DE COMPAGNIE: Recherche jeune fille pour demeurer chez-moi, gratuitement. Au centre ville. Contacter Mme Legris 488-2204.

DEMANDE D'EMPLOI Nous sommes à la recherche d'un emploi pouvant nous aider à apprendre l'anglais. Avons 9 à 10 ans d'expérience comme infirmières. Appelez France ou Louise 438-4974.

DEMANDE D'EMPLOI: Nous sommes à la recherche d'une personne qui aimerait faire du spectacle à temps plein (musique, gigue, animation, comédie). Appeler Gilbert Parent 922-5337.

GARDIENNE J'offre mes services pour garder des enfants dans la région North Jasper. Contactez Cindy au 489-0992

GARDIENNE J'offre mes services pour garder vos enfants. J'ai travaillé dans une garderie et étudié en psychologie enfantine. Composez 426-1156, Guylaine.

CO-LOCATAIRE: Jeune femme anglophone qui étudie le français cherche une camarade de chambre (francophone, femme seulement). Téléphone: 420-0237 le soir, et 427-2035 pendant la journée.

CARTES D'AFFAIRES ET PROFESSIONNELLES

A Calgary

Assemblée annuelle de la Société littéraire francophone

par Marie Leduc

CALGARY-L'assemblée annuelle de la Société littéraire francophone de Calgary a été tenue, vendredi soir le 14 juin dernier, dans le salon de l'Alliance française, en présence de quelques membres et de la présidente réélue, Madame Christine Dumitriu van Saanen.

Plusieurs points à l'ordre du jour; à commencer par les sée universelle", la pièce "Renaissance" de Mme Christine Dumitriu van Saanen.

Rapport financier

Outre les réalisations, le rapport financier de la société a été présenté par le trésorier Georges Blary.

Pour l'année 1984-85, la société littéraire francophone de Calgary, a connu des dépenses de l'ordre de le rapport financier et les projets, des élections ont suivi: outre la présidente qui demeure Mme Christine Dumitriu van Saanen et le premier vice-président élu, est M. Jean-Pierre Januard.

Il faut également rappeler, qu'au cours de l'année 1984-85, certaines nominations ont été faites. Ainsi, Mme Christine Azad



Mme Christine Dumitriu van Saanen a été reconduite à la présidence de la Société Littéraire. Elle est accompagnée sur cette photo de M. Yvon Lefebvre de Calgary.

réalisations de la société au cours du mandat 1984-85. Au nombre de ces réalisations, il faut noter: le 3e Festival annuel littéraire, la revue littéraire de l'Alberta, dix soirées littéraires qui ont permis à plusieurs personnes d'exprimer ou de faire connaître leurs oeuvres, la parution du livre du Dr. Gérard S. de Jubécourt "La chronique littéraire de Robert Brasillach dans le Petit Parisien, aux éditions La pen- 4,290.30$, tandis que ses revenus se chiffrent à 6,302.00$, ce qui lui donne un surplus de 2,000$ environ qui sera utilisé pour la prochaine revue.

Parmi les autres projets de la société, il y a le 4e festival littéraire dont le thème sera "Louis Riel, le poète, l'homme politique", projet, bien entendu qui sera financé en partie par différentes subventions.

Puis, après les réalisations de la Société, s'est vu confier le poste de directrice des services musicaux, le Dr. Gérard S. de Jubécourt, celui de rédacteur en chef de la revue littéraire de l'Alberta.

De nouveaux membres se sont ajoutés à ceux déjà existants, au cours de l'année, et c'est avec beaucoup d'optimisme que la présidente, Christine Dumitriu van Saanen, entreprend un nouveau mandat.

OFFRES D'EMPLOI

Concours littéraire de l'AEBA 1985

L'Association des Éducateurs bilingues de l'Alberta est heureuse de présenter les gagnants de son treizième Concours littéraire.

Nos chaleureuses félicitations vont d'abord au gagnant de chacune des quatorze catégories, et à ceux qui se sont mérités une mention. Félicitations aussi aux professeurs! Les travaux qui ont remporté un prix sont publiés dans cette édition du FRANCO.

La participation au concours cette année nous est parvenue de quelque 26 écoles. Le nombre de copies expédiées au Comité - quelque 1,600 - est un peu plus élevé que l'an dernier (1,533), mais il appert qu'un certain nombre de participations soient encore «éliminées» au niveau de l'école, à l'encontre d'un règlement du Concours (#2.5.5).

C'est la cinquième année que - grâce à un octroi du Fonds commémoratif Jean Patoine - nous sommes à même d'offrir une bourse de 500$ à l'élève de douzième année qui a soumis au Concours le travail de la plus haute qualité littéraire. Les membres du jury ont choisi cette année le travail de Filippo Angelini, du Western Canada High School de Calgary. Toutes nos félicitations, Filippo! Et merci, encore une fois, au Fonds commémoratif Jean Patoine de rendre possible cet encouragement à un jeune talent de chez-nous.

Et pour une première fois, le FRANCO-ALBERTAIN offre deux bourses de 150$ chacune aux participants du niveau secondaire 2e cycle (10 à 12e année) qui se sont classés 2e et 3e pour la qualité littéraire. Les gagnantes de ces bourses sont Roseline Fillion, de l'école G.P. Vanier, Donnelly et Monique Breault, de l'école J.H. Picard. Nos félicitations, mesdemoiselles!

La bourse de 50$, décernée à l'élève du secondaire 1er cycle (7 à 9e année) qui a soumis le travail jugé de la plus haute qualité littéraire, ira cette année à Karim L. Farouk, de l'école Maurice Lavallée. Félicitations, Karim!

Nous tenons à remercier tous les jeunes qui ont participé à notre concours. Merci aux professeurs et aux parents de l'encouragement et de l'aide qu'ils ont su prodiguer à nos jeunes. Merci aux membres du jury: M. Guy Goyette, Mme France Levasseur-Ouimet et Mme Nadine MacKenzie. Merci au Secrétariat de l'A.C.F.A. de sa précieuse collaboration lors du lancement de notre treizième concours. Merci à Mme Yvette Tellier de s'être chargée, encore une fois, de la réception et du numérotage des textes. Merci à Ernest Lefebvre qui s'occupe de la préparation et de la distribution des prix. Merci enfin au FRANCO de son aimable collaboration et particulièrement d'avoir «enrichi» notre concours de deux nouvelles bourses.

Le comité du Concours '85

Johanne Cornellier
Lise Lacharité
Gérard Moquin
Alain Nogue
Denis Tardif
Yvette Tellier

La peste

Le thème de l'encerclement imprègne le roman d'Albert Camus, **La Peste.** Avant que la peste n'arrive, on découvre deux types d'emprisonnement. Il y a la contrainte physique, qui comporte l'entourage des Oranais, et l'encerclement moral, qui dicte les actions et la manière de vivre de ces habitants. Avec l'invasion progressive des rats, on voit l'arrivée de la peste, et un renforcement des cercles déjà présents auparavant chez la plupart des habitants. Cependant, chez certains, on perçoit un éclatement de ces cercles. Quand la peste donne des signes de régression, les Oranais retournent tous aux vieux cercles familiers. La peste n'a servi que de révélateur temporaire.

On trouve dans **La Peste,** une idée d'encerclement qui tient une importance capitale dans le déroulement des événements. A travers ce thème, on parvient à saisir les caractéristiques de la ville d'Oran, de ses alentours et de la population qu'elle abrite. Ces cercles qui se ferment les uns autour des autres sont semblables aux murs d'une grande forteresse médiévale écrasant les habitants et les confinant dans un certain mode de vie. Ces murailles, ces barrières et ces interdits brisent tout espoir d'accès ou de sortie de cette prison et condamnent les hommes à une médiocrité stagnante. Nous allons nous efforcer de montrer comment la peste va faire éclater ce champ clos, comment elle va bouleverser la vie terne, bornée et, somme toute, assez pitoyable, des Oranais.

On peut voir dans **La Peste** deux sortes d'encerclement, la pression physique et la pression morale. Dès le début, l'encerclement physique est apparent. La construction de la ville elle-même est symbolique: Oran est bâtie en escargot au milieu d'un "plateau nu, entouré de collines lumineuses, devant une baie au dessin parfait." Mais elle tourne le dos à cette baie, semblant ainsi refuser tout apport qui pourrait lui venir de la mer, s'isolant farouchement dans sa petitesse et sa mesquinerie. Cette baie fermée, ces collines et ce plateau dépourvus de végétation symbolisent, la monotonie tragique de l'emprisonnement d'Oran. Elle est également bâtie "sans pittoresque, sans végétation et sans âme." D'ailleurs, l'un des personnages du livre, Tarrou, pourtant étranger à la cité, nous dit sa "satisfaction de se trouver dans une ville aussi laide par elle-même" avec ses "maisons disgracieuses et le plan absurde". L'intérieur de la cité est également désolant: c'est "sans pigeon, sans arbre et sans jardin", sans "battement d'ailes ni froissement de feuilles, un lieu neutre pour tout dire". Le printemps lui-même n'est visible que "par la qualité de l'air ou par les corbeilles de fleurs que des petits vendeurs ramènent des banlieues". Sur cette ville pèse, maléfique, le soleil (hantise toujours présente chez Camus), qui "incendie les maisons trop sèches et couvre les murs d'une cendre grise" tout en limitant l'existence de ses habitants "on ne peut plus vivre alors que dans l'ombre des volets clos". Les gens semblent "pris au piège derrière des centaines de murs crépitants de chaleur."

Alors que les habitants eux, ont le choix de s'échapper de leurs prisons physiques, ils se sculptent à l'image de leur ville. L'encerclement physique devient moral: esclaves de leurs habitudes, de leur commerce, ne s'inquiétant que "de traites, de connaissements et d'escomptes" et, selon leur expression, "de faire des affaires". Leurs plaisirs sont également étriqués et vains: associations de boulomanes, banquets, jeux de hasard et de cartes. Même chez les jeunes, les désirs ne sont que "violents et brefs".

Lo..que survient pour eux le temps de l'amour, une passion pourtant dévorante, les Oranais le vivent sans grandeur et apparemment, sans en prendre conscience:

> Il n'est pas nécessaire, en conséquence, de préciser la façon dont on s'aime chez nous. Les hommes et les femmes, ou bien se dévorent rapidement dans ce qu'on appelle l'acte d'amour, ou bien s'engagent dans une longue habitude à deux. Entre ces extrêmes, il n'y a pas souvent de milieu.

Cette vision de l'amour pauvre et déprimante qui manque d'horizon et de dépassement, semble boucler, une fois pour toutes, le cercle des Oranais.

Les images d'encerclement qui existaient avant la peste vont s'intensifier avec le début de l'invasion de ce fléau. D'une manière physique et concrète, Oran devient alors victime de l'isolement que lui imposera le monde extérieur, la forme la plus immédiate d'encerclement que devront subir les habitants de cette ville condamnée. Aux effets de cette claustration s'ajoutent l'enfermement physique et moral régnant déjà avant la peste.

On peut imaginer les Oranais comme étant des condamnés à mort. Ils ont la corde au cou mais n'en sont pas conscients car celle-ci est assez lâche pour ne pas les étrangler tout à fait. Avec l'invasion progressive et mortelle de la ville par les rats, cette corde se resserre peu à peu jusqu'à l'étouffement.

La peste suite page 12

Concours littéraire de l'AEBA 1985

La peste

Les rats ont apparu ne provoquant aucune curiosité au début. Rieux trouve un rat mort dans son immeuble qui semble être venu mourir hors des égoûts. Le concierge prétend même que c'est le travail de "mauvais plaisants", ainsi que le prétend, et l'espère, le concierge. Mais en allant faire sa tournée, le docteur remarque "une douzaine de rats jetés sur les débris de légumes et les chiffons sales". Déjà, les chiffres ont augmenté. A la gare, Rieux croise un homme d'équipe chargé d'une "caisse pleine de rats morts". L'intrusion devient une invasion quand on trouve des rats partout:

> depuis les quartiers extérieurs jusqu'au centre de la ville, ... les rats attendaient en tas, dans les poubelles, ou en longues files, dans les ruisseaux.

Les rats ont envahi la ville entière. Les Oranais, se sentent assiégés par un adversaire inconnu qu'ils ne veulent pas et ne savent pas combattre.

Comment réagir devant le fléau? Les habitants non seulement ne sont pas prêts à lutter, mais on peut même affirmer qu'ils n'ont aucun désir de se battre. Etriqués, 'bouclés' et 'coincés' dans leur étroite routine, ils sont incapable de prendre des mesures énergiques pour rompre l'attaque des rats qui les encerclent. Nous en avons pour preuve l'attitude de Tarrou pour lequel seul le concierge est responsable de la découverte d'un rat: "mais, en somme, docteur, c'est surtout l'affaire du concierge". Le docteur Richard lui-même, pourtant Président de l'Ordre des Médecins d'Oran, rejette toute responsabilité et donne comme excuse le fait "qu'il n'avait pas qualité," et que seule la Préfecture pouvait agir. Ces deux seuls exemples suffisent à montrer que chacun refuse d'assumer sa responsabilité, se désengage et s'enferme encore plus profondément, si cela est possible, dans un cocon protecteur. Lorsque le docteur Rieux intervient auprès des autorités, son acte courageux sera interprété comme "une insistance jugée déplacée".

Et pourtant les portes vont se refermer sur eux. Une dépêche officielle, tel une message de mort, ordonne: "Déclarez l'état de peste. Fermez la ville.".

A partir de ce moment, les gens se trouvent complètement isolés, face à la réalité de la maladie: l'emprisonnement, la claustration, l'exil. Jusque là, les Oranais avaient poursuivi leur vie ordinaire:

> Mais une fois les portes fermées, ils s'aperçurent qu'ils étaient tous, et le narrateur lui-même, pris dans le même sac et qu'il fallait s'en arranger.

Ayant compris leur sort, le désespoir remplace le calme et l'indifférence. A l'image de Rambert, les Oranais se mettent à combattre l'encerclement tragique de la ville et de la peste. Beaucoup essayent de s'échapper. Ils attaquent les portes de la cité ou, comme Rambert, assiègent la Préfecture pour obtenir un laisser-passer, demandent un certificat médical prouvant qu'ils ne sont pas atteints par la maladie et, en désespoir de cause, essaient de s'échapper par la ruse avec l'aide de passeurs.

Cette situation d'esprit, basée sur le 'chacun pour soi' des Oranais, s'intensifie. Alors qu'ils devraient s'unir pour combattre le fléau et ses conséquences, ils se livrent à une lutte individuelle à leur seul profit. Par conséquent, les difficultés de ravitaillement (oeuvre collective) croissent avec le temps:

> La spéculation s'en était mêlée et on offrait à des prix fabuleux des denrées de premières nécessités qui manquaient sur le marché ordinaire. Les familles pauvres se trouvaient ainsi dans une situation très pénible, tandis que les familles riches ne manquaient à peu près de rien.

Ainsi la peste, qui aurait dû opérer un nivellement social et rassembler toutes les bonnes volontés en un seul clan de fraternité contre l'encerclement, ne réussit qu'à accentuer l'isolement et le particularisme.

> Alors que la peste, par l'impartialité efficace qu'elle apportait dans son ministère, aurait dû renforcer l'égalité chez nos concitoyens, par le jeu normal des égoïsmes, au contraire, elle rendait plus aigu dans le coeur des hommes le sentiment de l'injustice".

Le style de vie lui-même semble réduire les Oranais à des activités sans objectifs. Le cercle d'activités déjà étroit en temps normaux se rapetisse encore. Les gens tournent sur eux-mêmes comme des toupies. Ainsi ils déambulent dans les rues, remplissent les cafés et vont au cinéma. La fermeture des magasins et des bureaux les réduits à une inaction inquiète.

Aucun des Oranais n'a "accepté réellement la maladie". Pour eux, il s'agit "d'un accident sans doute fâcheux, mais après tout, temporaire".

Ils atteignent le comble de l'absurdité en finissant par aller voir toujours le même film, faute d'un circuit commercial par la fermeture des portes. Comme le marque Rieux,

> Les cinémas finirent par projeter toujours le même film. Leurs recettes cependant ne diminuaient pas.

Enfin, ils boivent pour oublier leur sort, se refermant ainsi dans leur infini néant, leur petit cercle.

La peste, cependant, n'a pas que des effets négatifs sur les Oranais. Dans certains cas, et comme l'a remarqué le docteur Rieux, elle agit comme un révélateur sur des sentiments endormis. La séparation, leur étant brusquement imposée, elle les force à la réflexion. Les Castels par exemple "n'étaient pas certains d'être satisfaits de leur union". Mais face à leur solitude et au vide physique et moral qu'elle entraîne, ils ont le temps de peser leur amour et l'importance de leur vie familiale. C'est alors que ce vieux couple réalise qu'il vit un amour profond et qu'il ne saurait se séparer ou être séparé par la tragédie. "La peste était peu de chose" comparée au choc de leur vérité enfin révélée.

La peste révèle l'encerclement intérieur des Oranais. Grâce à une certaine prise de conscience, des réactions inattendues se font jour qui élargissent les cercles et les font éclater.

La prise de conscience se fait aussi à un niveau collectif. On note un retour à la religion provoqué par la décision des autorités ecclésiastiques d'organiser une semaine de prières collectives placées sous la protection de Saint-Roch, saint censé protéger de la peste. Comme l'explique Rieux, ses concitoyens

> se trouvaient dans un état d'esprit bien particulier ou, sans avoir admis au fond d'eux-mêmes les événements surprenants qui les frappaient, ils sentaient bien, évidemment que quelque chose était changé.

Malgré la tièdeur de leur esprit étroit, la majorité des Oranais suit cette semaine de dévotion.

Le sermon du père Paneloux a pour but de leur faire prendre conscience de leur condamnation: "mes frères, vous l'avez mérité".

La conscience individuelle devient dans certains cas une conscience collective. Quelques Oranais se rendent enfin compte qu'une certaine action devient indispensable. Dans ces instants exceptionnels, ils brisent les cercles moraux qui les entourent, pour mener une lutte solidaire contre le fléau qui les emprisonne. Ce combat est surtout illustré dans la formation d'équipes sanitaires par Tarrou. Pour ces individus, il ne leur convient pas de prendre des mesures passives, tel que de retourner à la religion ou d'assister à des sermons: "il fallait lutter de telle ou telle façon et ne pas se mettre à genoux". Les personnages, qui se sont distingués en devenant dans une certaine mesure des héros, sont si rares qu'on peut en parler individuellement. Ainsi, on trouve l'adversaire principal de la peste, le docteur Rieux, qui mène un combat furieux contre un adversaire nettement supérieur. Le fait qu'il soit médecin lui impose certaines responsabilités envers ces concitoyens. Il est important de noter, cependant, que sa lutte le force à repousser toutes contraintes qui pourraient lui être imposées, contrairement à ce que fait le docteur Richard, Président de l'Ordre des Médecins d'Oran.

Un autre personnage qui refuse l'encerclement est le juge Othon. Après avoir passé un long séjour en quarantaine, il déclare à Rieux son désir de travailler comme volontaire dans les forces sanitaires d'Oran. Etrangement pour Othon, une souffrance, la mort de son fils, lui permet d'échapper à son rang social et de joindre à l'effort collectif. Rieux note un changement dans le regard du juge:

> Il n'était pas possible que dans ces yeux durs et plats une douceur s'installat soudain. Mais ils étaient devenus plus brumeux, ils avaient perdu leur pureté de métal.

Cette réflexion du docteur Rieux démontre clairement le changement qui s'était produit dans la personne d'Othon. Les "yeux durs et plats" avec "leur pureté de métal" symbolisent cet isolement, cet encerclement impassable dont il était victime auparavant.

Le père Paneloux, lui, est non seulement entièrement dévoué à sa religion, mais aussi au service sanitaire, et essaie d'unir ces deux forces pour assurer la défaite de la peste. Rieux note bien la participation dans le combat contre la peste:

> Depuis qu'il était entré dans les formations sanitaires, Paneloux n'avait plus quitté les hôpitaux et les lieux où se rencontrait la peste. Il s'était placé, parmi les sauveteurs, au rang qui lui paraissait devoir être le sien, c'est-à-dire le premier.

De cette façon, il se bat jusqu'à sa mort, et refuse l'encerclement que la maladie apporte et auquel la plupart de la population succombe.

Rambert, journaliste, essaie de briser le cercle physique créé par l'épidémie avec la fermeture des portes d'Oran. Tandis que les vaillants tâchent de ne pas être anéantis par les résultats démoralisants de la peste, Rambert essaye de sortir d'une situation et d'une ville avec lesquelles il n'a aucun lien. Toute sa vie est à l'extérieur de cette ville maudite: sa liberté, sa profession et, surtout, sa femme. Il tente de faire tout ce qu'il peut pour s'échapper d'Oran. Au début, il refuse de s'intégrer à sa situation. Il refuse de travailler dans le corps sanitaire. Puis, il accepte de travailler avec eux, à condition qu'on lui donne un jour par semaine pour organiser son évasion. Finalement, le jour de sa libération arrive, mais il refuse de partir et décide de se dévouer à la tâche à laquelle participent ses nouveaux amis. Rambert explique sa décision imprévue:

> J'ai toujours pensé que j'étais étranger à cette ville et que je n'avais rien à faire avec vous. Mais maintenant que j'ai vu ce que j'ai vu, je sais que je suis ici, que je le veuille ou non. Cette histoire nous concerne tous.

Ainsi, Rambert qui tenait à s'échapper à l'asservissement physique imposé par la peste et la ville, finit par perdre face à ceux-ci. Se soumettant aux cercles physiques, il rejette l'encerclement moral qui résulte du fléau, et s'attache aux forces sanitaires.

On trouve également Tarrou en plein milieu de l'action contre la peste. Il rejette des Oranais à cet égard et se voue à un combat singulier, contre le fléau. Pour livrer cette lutte, il décide d'organiser des équipes sanitaires. Même quand le docteur Rieux lui dit qu'il a seulement "une chance sur trois d'en sortir," Tarrou répond:

> Ces évaluations n'ont pas de sens, docteur, vous le savez comme moi. Il y a cent ans, une épidémie de peste a tué tous les habitants d'une ville de Perse, sauf précisément le laveur des morts qui n'avait jamais cessé d'exercer son métier.

Son désir de ne pas déambuler dans les rues, et de prendre des mesures offensives contre la peste, le mettent à part de la plus grande majorité de la population. Tandis que la plupart des gens prennent des mesures défensives, se créant des cercles dans lesquels ils se renferment, Tarrou, lui, courageux, se met au rang des lutteurs, mettant sa vie en péril.

Il explique l'ardeur avec laquelle il se bat contre la peste en parlant avec Rieux. Le long de ce discours, Tarrou révèle comment contrairement aux autres, il s'était aperçu du phénomène de 'la peste'. Il échappe à l'encerclement, tandis que les autres en sont victimes. Il dit à Rieux:

> Disons pour simplifier, Rieux, que je souffrais déjà de la peste bien avant de connaître cette ville et cette épidémie. C'est assez dire que je suis comme tout le monde. Mais il y a des gens qui ne le savent pas, ou qui se trouvent bien dans cet état et des gens qui le savent et qui voudraient en sortir. Moi, j'ai toujours voulu en sortir.

Ce qui distingue Tarrou par-dessus tout, c'est cette lucidité avec laquelle il perçoit son emprisonnement.

Contrairement à Grand qui s'est étouffé dans sa phrase inachevée et qui n'a pu sortir de son obsession, les autres, eux, se sont posés en héros. Et d'ailleurs, Rieux remarque

> qu'on apprend au milieu des fléaux, qu'il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser.

La peste a beaucoup perturbé la vie des Oranais tant qu'elle était omniprésente, mais dès qu'elle régresse, les habitants essayent de revenir à la vie qu'ils menaient auparavant et de retourner dans les cercles qui leur étaient familiers. Quand la préfecture annonce que le nombre de mort pestiférés est en déclin, les militaires rejoignent leurs casernes et retrouvent leur vie de la garnison. "Ces petits faits étaient de grands signes". Même les chats, qui avaient disparu, reviennent dans Oran, comme si de rien n'était. Les affaires, elles, reprennent comme auparavant. Tarrou estime que la vie redeviendra normale avec l'ouverture des portes. Il pense que tous ses citoyens essayent "de faire comme si rien n'était changé". Rieux et Tarrou souhaitent tous les deux que la vie recommence à zéro, comme si l'épi-

Concours littéraire de l'AEBA 1985

démie n'avait pas eu lieu.

Plus tard, Rieux, qui veille sur un Tarrou mourant, trouve que les bruits des rues sont maintenant comme ceux de la vie normale. En effet, la peste relâche son étreinte:

> En réalité, dans le voile opaque qui, depuis des mois, entourait la ville, une déchirure venait de se faire et, tous les lundis, chacun pouvait constater, par les nouvelles de la radio, que la déchirure s'agrandissait et qu'enfin il allait être permis de respirer.

Le "voile opaque" étant brisé, l'obscurcissement qu'il mettait sur la ville diminue. Le cercle que représente la peste est maintenant en train de se rompre.

La maladie s'éloigne manifestement et les autorités administratives vont lever l'état de siège,

> et, le soir du 25 janvier, une joyeuse agitation emplit la ville. Pour s'associer à l'allégresse générale, le préfet donna l'ordre de restituer l'éclairage du temps de la santé. Dans les rues illuminées, sous un ciel froid et pur, nos concitoyens se déversèrent alors en groupes bruyants et rieurs.

Le cercle de la peste est officiellement détruit et l'ouverture des portes plante le dernier clou dans le cerceuil de la peste. Mais celle-ci demeure présente au milieu de cette joie car il y a un nombre de familles endeuillées. "Mais ces exceptions n'enlevaient rien à la satisfaction des autres".

La libération du cloisonnement de la ville est particulièrement symbolisée par le retour normal d'un traffic ferroviaire et par le mouvement des navires.

> En même temps, les trains commencèrent à fumer en gare pendant que, venus de mers lointaines, des navires mettaient déjà le cap sur notre port, marquant à leur manière que ce jour était, pour tous ceux qui gémissaient d'être séparés, celui de la grande réunion.

Ces retrouvailles marquent la rupture d'un cercle physique qui tenait à l'écart les Oranais séparés. Il n'y a pas seulement les habitants qui sortent de leur prison. Il y a tous ceux que la peste avait éloignés de la ville qui reviennent pour retrouver les êtres chers. Dans les deux cas, on a réservé sa place bien avant que la levée du siège ne soit autorisée.

> Les trains qui, pendant la journée, entrèrent dans notre ville, n'étaient pas moins chargés que ceux qui en sortirent. Chacun avait retenu sa place pour ce jour-là, au cours des deux semaines de sursis, tremblant qu'au dernier moment la décision préfectorale fut annulée.

Tous cependant ne croient pas que tout va reprendre, comme si rien ne s'était passé, comme si la peste n'avait pas existé. Ainsi Rambert, suppose qu'il va aimer sa femme d'une façon différente. Ce n'est pas son amour qui a changé, mais la qualité de cet amour. Mais quand il la retrouve, il fait comme tous les autres, et pense "que la peste peut venir et repartir sans que le coeur des hommes en soit changé".

Pour beaucoup, rien n'est différent. La peste n'est qu'un événement momentané qui les a délogés de leur sillon habituel qui comprend leur vie, leurs habitudes et leur cercles. Ils entrent dans Oran délivré avec la même indifférence aux autres, le même égoisme. Ils ne veulent vivre que leurs retrouvailles, ignorant la tragédie provoquée par la maladie chez leurs voisins:

> Serrés les uns contre les autres, tous rentrèrent alors chez eux, aveugles au reste du monde, triomphant en apparence de la peste, oublieux de toute misère et de ceux qui, venus aussi par le même train, n'avaient trouvé personne et se disposaient à recevoir chez eux la confirmation des craintes qu'un long silence avait déjà fait naître dans leur coeur.

Mais au milieu de l'allégresse générale qu'apporte la fin de la peste et l'ouverture des portes , on retrouve un Cottard devenu fou, qui tire sur les passants. Pour lui, la peste était son seul moyen d'échapper à l'emprisonnement et de rester un homme libre. Pendant l'épidémie, il vit sa vie au maximum, mais dis que celle-ci prend fin, et perd sa liberté et par conséquent, devient fou. Il explique le fait à ses amis:

> D'ailleurs, je m'y trouve bien, moi, dans la peste et, je ne vois pas pourquoi je me mêlerais de la faire cesser.

Il n'est jamais atteint par les malaises qu'apporte l'épidémie. Au contraire, il se confine dans ses propres cercles qui lui assurent une immunité contre les effets du fléau. Cottard est une victime indirecte de la peste. La maladie ne s'est pas attaquée à son corps mais à son esprit. Il subit une mort virtuelle, peut-être plus effroyable qu'une mort véritable, dûe au fait que la peste s'est terminée.

Cependant, l'absurdité du destin de l'homme nous apparait en la personne de Rieux. Cet homme qui a travaillé à lutter contre la peste jusqu'à l'épuisement, qui a soigné jour et nuit des malades, qui a échappé à la contagion, qui a connu le désespoir et l'espoir selon ses échecs et ses succès; alors qu'il touche au but, va doublement être frappé par la disparition de deux amis, Cottard et Tarrou, et celle, combien cruelle, de sa femme loin de lui. En quelques jours, Rieux perd tout.

Au soir de la libération définitive, alors qu'un feu d'artifice est tiré sur le port et devant la joie de la ville, Rieux solitaire songe que "les hommes étaient toujours les mêmes" que leur égoisme et leur mesquinerie étaient "leur force et leur innocence".

Ce sentiment d'espoir est vite voilé par l'idée que la menace de la peste reste suspendue sur la ville et que des vagues successives de rats pourraient, une fois de plus, envahir les rues d'Oran. Le jour viendrait peut-être où

> pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillerait ses rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse.

Les hommes, par instinct de survie, se créent des cercles et s'y enfoncent de plus en plus au cours de leur existence. Lorsque leur train-train quotidien est bouleversé par l'occurence d'événements tragiques, tel que des chocs, des maladies ou des désastres, ils réagissent chacun selon son tempérament. Comme nous avons pu le constater au cours de notre étude, la plupart des gens choisissent d'ignorer la crise comme pour se convaincre qu'elle n'avait pas eu lieu. D'autres encore préfèrent s'enliser dans l'oubli et la corruption. Rares sont ceux capables de dépassement. Et pourtant la rupture de routine, le dépaysement a provoqué chez certains des personnages de **La Peste** une prise de conscience, un réveil aux autres. Grâce à leur lucidité, ils se sont libérés de leur encerclement par un éclair d'héroïsme, de sacrifice, de renoncement.

Bourse Jean Patoine
Dissertation/discours
10e à 12e année
Filippo Angelini
Western Canada High School
Calgary

La vieille

Le soleil se couchait en cette soirée de novembre 2185 et il ne restait plus qu'une lueur faible à l'horizon. J'allais justement me coucher quand j'ai aperçu par la fenêtre la lumière d'une lampe dans la chambre voisine. La vieille femme d'à côté ne dormait-elle pas? Elle était probablement encore après admirer les étoiles car c'était son passe-temps favori depuis que son mari était mort.

Il passait déjà minuit et la lampe était toujours allumée dans la chambre voisine. Je commençais alors à m'inquiéter de la vieille, elle n'avait pas l'habitude de veiller si tard, et à son âge, ce n'était pas bon. Je me suis donc levée et j'ai décidé de lui rendre visite car nous souffrions toutes les deux d'insomnie. J'ai mis ma robe de chambre et je suis sortie de ma chambre pour me retrouver devant la porte de la vieille. J'ai frappé trois coups et une voix assez faible et tremblante me répondit:

- Qui est-ce, à cette heure du matin?

- C'est moi, ta voisine d'à côté, Puis-je entrer?

- Ah, oui ... entre

J'ai ouvert la porte et dans le coin d'une pièce peu meublée était une petite vieille, charmante à voir. Elle était assise dans une fauteuil apparemment dur et inconfortable elle regardait le ciel à travers sa fenêtre.

- Vous ne dormez pas, madame? lui ai-je demandé.

- Mais non, comme tu le vois. Je vois aussi que tu ne dors pas plus que moi.

- C'est vrai, mais à votre âge ...

- A mon âge, à mon âge, je suis encore assez en forme pour prendre soin de moi-même.

Je voyais que j'avais dit une bêtise et je me tus. La vieille n'aimait pas qu'on fasse allusion à son âge, elle avait peur qu'on l'envoie dans une maison de retraite. Elle approchait déjà deux cent ans et commençait à perdre la mémoire. J'attendais alors qu'elle parle avant de me remettre à parler.

- Alors, tu viens me visiter? demanda-t-elle.

- Oui, je voyais la lumière de votre lampe par la fenêtre. J'ai pensé que puisque nous ne dormions pas toutes les deux, nous pourrions au moins parler.

- Oui, oui, un très bonne idée en effet.

Elle se taisait un instant, sans doute pour penser à ce qu'elle allait me dire. Puis, elle se mit à parler:

- Veux-tu que je te parle du temps de la guerre ... la troisième guerre mondiale?

- Oui, si vous voulez.

- Bon d'accord ... la guerre a commencé en 2010, j'avais presque vingt ans. Elle était affreuse cette guerre bio-chimique, elle a tué des milliers de personnes. Elle a tué mon père et ma mère, me laissant orpheline avec mes frères. Ceux-ci se sont engagés dans l'armée et ils se sont fait tuer à leur tour. J'étais seule au monde jusqu'au jour où j'ai rencontré l'homme qui devait devenir mon mari. Cette guerre a changé la terre en laissant des régions entières désertes de toute végétation. Les effets d'une bombe bio-chimique qui termina la guerre, ont allongé notre cycle de vie et réduit notre immunité contre les maladies et c'est pourquoi nous vivons maintenant dans ces appartements hermétiquement fermés du reste du monde.

La vieille commençait à se sentir fatiguée après avoir tant parlé. Elle ralentissait son bavardage et parlait de moins en moins fort. L'émotion de ces souvenirs lui amenait souvent des larmes aux yeux.

- Mon mari aimait à sortir dehors la nuit avec moi, à aller sur l'eau en canot et nous regardions les étoiles. C'était avant la bombe quand nous jouissions tant de la vie. Mais, il y a cinq ans, mon mari, qui n'en pouvait plus de rester enfermé dans sa chambre, décida d'aller dehors au péril de sa vie. Il était devenu fou à rester captif comme un oiseau en cage. Quand il est revenu, il avait attrapé une maladie qui le finissait deux semaines plus tard.

La vieille se tut, elle ne pouvait plus en parler et elle se mit à regarder les étoiles. Je comprenais maintenant pourquoi elle avait cette habitude. Une larme glissait sur sa joue. Nous sommes restées toutes deux muettes jusqu'à ce que je décide de partir. J'allais justement ouvrir la porte pour sortir quand elle me dit:

- Merci de m'avoir écouté.

- De rien, madame.

Je suis sortie de la chambre en laissant derrière moi une vieille qui pleurait. Le lendemain matin, je suis retournée chez la vieille. Après quelques minutes de conversation, elle me dit:

- Ma fille, j'ai réfléchi cette nuit, je veux te dire quelque chose mais je ne veux pas que tu le dises à personne.

- Vous pouvez parler, je ne dirai rien.

- Je savais que je pouvais vous faire confiance. Je veux rejoindre mon mari, dit-elle à ma surprise. Je n'aime pas cette vie séparée du reste du monde, je me sens captive, j'aimais la vie de plein air d'avant la guerre. Tu me comprends j'espère.

- Non, je ne comprends pas, je n'ai jamais été au-delà des murs de la ville.

- Tu comprendrais, si tu y étais allé. Cet après-midi, j'irai à l'extérieur et ce ne sera qu'une question de temps.

La vieille était sérieuse, mais elle ne pleurait pas, elle était impassible, ne montrant aucune émotion. Je ne disais rien en pensant que je n'avais pas le droit de l'empêcher de faire ce qu'elle voulait avec sa vie. Elle me regarda dans les yeux.

La vieille

suite page 14

Concours littéraire de l'AEBA 1985

La vieille

- Tu me pardonneras, j'espère.

- Oui, oui, je crois comprendre ce que vous ressentez.

- Bientôt, je ne serai plus ici, tu comprends.

Je réalisais maintenant ce j'allais perdre: une amie, une compagne.

- Je ne veux pas vous voir partir, mais c'est votre droit d'aller là où vous voulez.

Je me suis retournée, et je sortis de la pièce pour ne plus revoir la vieille. Elle devait mourir seulement quelques minutes après mon départ.

Bourse du Franco
Conte/nouvelle/fable
10e à 12e année
Roseline Fillion
Georges P. Vanier
Donnelly

Le chômage chez les jeunes: problème social

L'adolescence, supposée d'être "le plus beau temps de la vie", est devenue, pour plusieurs, un temps de scepticisme et d'amertume. La raison? Le chômage chez les jeunes, c'est-à-dire celui des jeunes de la classe d'âge de quinze à vingt-quatre ans. Dans son rapport sur la préparation de l'année internationale de la jeunesse, le Secrétaire général des Nations Unies déclarait que le chômage est le plus important des problèmes économiques et sociaux qui affectent les jeunes. Les adolescents d'aujourd'hui n'ont donc pas un avenir très prometteur. Quelle est, plus spécifiquement, la situation présente? Que faire pour réduire l'intensité de ce problème? Car celui-ci est un sujet de grave importance: il nous implique tous, et a des répercussions sur la société entière.

Pourquoi travailler? La plupart des jeunes aspirent à l'acquisition d'un emploi, d'une occupation qui représente plusieurs aspects de la vie adulte, de la maturité: la conquête de l'autonomie financière, le gain de l'indépendance, la prise de responsabilité ... Travailler, c'est affirmer son identité, sa place dans la société. Travailler, c'est donner un sens à sa vie.

Les raisons qui poussent les adolescents à chercher un emploi sont multiples et variées. Les jeunes sont parmi les plus sollicités actuellement par le monde de la consommation; ils désirent donc gagner leur vie afin d'obtenir des biens matériels. La plupart des jeunes sont sujets d'une pression sociale (implicite ou explicite) de trouver un travail, pression provenant principalement des parents et d'amis. Dans notre culture, le travail constitue un préréquis au loisir; certains sont motivés par ce fait. Plusieurs ressentent le désir d'accomplir un travail à la fois stimulant et valorisant, de se construire une position sécurisante pour l'avenir. Toutes ces pressions, toutes ces attentes développent chez le jeune une conception du "droit au travail".

Les jeunes ont donc plusieurs attentes en ce qui concerne le travail. Cependant, ils doivent être réalistes: présentement, nous souffrons d'une récession au niveau mondial. Il y a quelques années, un employeur pouvait se permettre d'embaucher un jeune sans expérience; aujourd'hui, il ne le peut pas. Les jeunes sont les premiers congédiés lorsque les affaires ne sont pas prospères: on suppose qu'ils ne souffront pas autant que les employés plus âgés, et on considère cela moins grave de renvoyer un jeune qu'un père de famille.

Où sont les emplois? L'économie canadienne souffre surtout dans le secteur primaire (industries) et le secteur secondaire (manufacture). En revanche, nous observons une croissance économique dans le secteur tertiaire (services et distributions). Malheureusement, les salaires et les heures de travail sont moins élevés dans ce secteur que dans les deux autres. On prédit également que les industries de technologie avancée deviendront une source d'emplois, mais, en réalité, la technologie si sophistiquée qu'elle sera plus facile à opérer; les emplois deviennent donc rares dans ce domaine aussi. En plus des effets du ralentissement économique, les jeunes connaissent une compétition féroce provenant de la génération "baby boom" des années cinquante.

Donc, malgré tous leurs rêves, les jeunes d'aujourd'hui doivent être réalistes. Leurs espérances diminuent quelque peu lorsqu'ils considèrent les statistiques. A la suite de leurs études secondaires, un sur trois d'entre eux ne pourra trouver un emploi, soit-ce pour l'été ou pour plus longtemps. Sans une éducation au niveau secondaire, les possibilités de trouver un emploi sont très minimes. Même ceux qui font des études post-secondaires n'ont parfois pas les préréquis nécessaires. Enfin, le fait concret et décourageant: le chômage des jeunes sera de vingt-deux pour cent cette année ainsi que l'an prochain (de fait, si nous considérons ceux qui ne cherchent plus un emploi ou qui ne travaillent pas régulièrement, ce chiffre augmente d'au moins cinquante-trois pour cent). Les jeunes d'aujourd'hui composent une génération qui doit envisager une possibilité troublante: celle de ne jamais travailler.

Le chômage a des répercussions sérieuses parmi les jeunes. Les réactions psychologiques sont nombreuses: ennui, dépression, apathie, anxiété, baisse de l'estime de soi, sentiment d'échec, d'inutilité, de rejet, isolement social, frustration ... Obligés de réévaluer leur avenir et abandonner les plans à long terme qu'ils avaient envisagés pour leur carrière, certains acceptent des emplois trop souvent non qualifiés, mal rémunérés et de courte durée qui développent chez eux des attitudes négatives envers le travail. Certains tentent de surmonter, au moins temporairement, leur situation en s'impliquant à la communauté ou en développant des passe-temps personnels. D'autres retournent aux études, mais sans le désir de s'appliquer assidûment, puisque même un niveau élevé d'éducation ne leur assure pas un emploi. Pour certains, la consommation de drogues et d'alcool représente un moyen de s'évader d'un monde qui les rejette. D'autres, se sentant incapables d'atteindre leurs buts de façon légitime, commettent le vandalisme ou d'autres actes de criminalité qui mènent à la délinquance; ceux-ci représentent une force politique potentiellement menaçante. Enfin, un petit nombre trouvent une méthode permanente d'éliminer leurs problèmes: le suicide.

Quelles solutions existent pour soulager le grave problème qu'est le chômage chez les jeunes? Il est évident qu'un sain rétablissement de l'économie résoudrait le problème, mais comment alléger le problème en attendant que l'économie devienne prospère? Le gouvernement canadien déverse, chaque jour, quatre millions de dollars envers des programmes et projets pilotes variés: services d'orientation, création d'emplois, etc ... Il existe, en outre, des coopératives qui tentent de trouver des emplois pour les jeunes. Plusieurs suggèrent que des réformes dans le système de pensions au Canada libérerait des emplois pour les jeunes. Certains économistes prétendent qu'une semaine de travail réduite assurerait une distribution plus égale parmi ceux qui désirent travailler. D'autres soutiennent l'idée que le salaire minimum soit réduit. Encore d'autres prétendent que le Canada devrait suivre l'exemple de l'Allemagne de l'Ouest et du Japon, en développant des projets d'apprentissage et d'entraînement de grande envergure, qui seraient subventionnés par le gouvernement.

Puisque les jeunes sont les victimes mêmes du chômage, ils doivent participer à la recherche de solutions. Ils doivent tenter de comprendre les problèmes économiques relatifs à la récession pour éviter de voir le chômage comme la conséquence d'une défaillance personnelle. Ils doivent s'informer, se préparer plus adéquatement pour le futur, s'orienter vers les emplois qui seront, espérons-le en demande dans les années à venir. Enfin, ils doivent être prêts à sacrifier leur orgueuil pour accepter, temporairement, un emploi qui n'est peut-être pas le comble de leurs espérances.

Le chômage chez les jeunes risque de demeurer élevé pendant les quelques prochaines années. C'est une réalité qui nous affecte tous. Ce qui importe le plus, c'est que la jeunesse conserve cette qualité qui lui est, heureusement, inhérente: l'espoir. Non l'espoir naïf et irréaliste que le chômage soit entièrement anéanti, mais, qu'ensemble, nous puissions trouver des solutions qui soulagent quelque peu ce problème. Sinon, les conséquences résonneront bien longtemps dans la société future, car elle sera composée d'adultes qui ont connu une blessure permanente: celle du chômage.

Bourse du Franco
Dissertation/Discours
10 à 12e année
Monique Breault
Ecole J.H. Picard
Edmonton

Dans un rêve d'imagination

Dans le hangar poussiéreux, règne le silence. Un silence de terreur, un silence de bruits. Les toiles d'araignées s'agrippent dans tous les coins, tandis que le plafond craque sous la lourde pesanteur d'un ciel humide, qui sans cesse nous bombarde d'un bruit de tonnerre.

Des nuages de brouillard font la guerre avec des épées de lumière. On entend des bruits de toutes sortes, des bruits qui viennent de nulle part. Les arbres qui entourent le hangar, semblent près à le saisir de leurs mains rude et nues. Une épaisse couche de brouillard entoure le ciel d'une main invisible. C'est à en effrayer les fantômes eux-mêmes. C'est sous le soleil de Satan que se déchaîne cette tempête, comme si la chaîne qui retient le ciel pour l'empêcher de s'éffondrer, allait se rompre. Je ne peux pas croire que ce rêve soit réel dans mes pensées,

Mais pourtant ...

Tout a l'air si réel et si simple dans un rêve d'enfant. Mais pourtant, il est bien difficile de les comprendre lorsqu'on est des adultes. Un enfant a autant d'imagination que le plus génial parmi les génies.

Parfois ils rêvent d'avoir le contrôle de tout l'univers, appuyés sur la touche noire d'un ordinateur et aussitôt faire exploser Jupiter et ensuite diriger le soleil tout autour du système solaire, pour qu'il se place entre Saturne et Mars.

Souvent ils rêvent d'être un génie, transformer les êtres humains en homme de fer, construire des machines à devoirs ou mieux encore, changer les professeurs en ordinateurs. Il y a des jours où les enfants utilisent leur imagination pour être comiques. Ils attrapent des grenouilles et les suspendent en l'air par une patte et s'amusent à regarder leurs parents s'arracher les cheveux de la tête en voyant la petite créature verte.

Ils s'amusent parfois, à écrire à l'envers pour voir la réaction du lecteur.

Leur imagination peut parfois être incompréhensible. En voilà un exemple:

"C'est aujourd'hui qui en fait, est hier, que tout le monde se parlait sans dire un mot. Moi, je les regardais sans les voir, je les écoutais sans les entendre. J'entendais des sons qui venaient de nulle part et venant de nulle part rien n'arrivait. Je voyais des navires flottants sur un océan de sables. Je comprenais tout car tout était incompréhensible."

Je connais un jeune garçon qui rêvait d'être magicien. Faire entrer un rhinocéros dans une boîte de Corn Flakes ou bien changer ses parents en singes. Il voulait se faire invisible, être un géant qui fait fondre les bâtiments sous la chaleur de ses pieds.

Ce jeune avait des idées extraordinaires. Un jour il m'a dit, "Plus tard, je serai un athlète, mes jambes iront plus loin que le train qui va de Montréal à Vancouver, mes jambes iront plus vite que la voiture à papa."

Je sauterai plus haut qu'un gratte-ciel, je plongerai aussi bien et je nagerai aussi vite qu'un dauphin." Il m'a dit aussi, "Plus tard, j'inventerai à partir d'un crayon, des centaines d'ordinateurs, j'inventerai un véhicule extraordinaire avec lequel on pourra voler comme un oiseau d'acier, nager comme un navire et rouler à la vitesse de la lumière.

Lorsqu'on est jeune notre imagination n'a aucune limite, car avec des rêves on peut créer quelque chose d'extraordinaire, quelque chose qui n'est pas ordinaire!

Conte/nouvelle/fable
8e année
Martine Sigouin
Ecole Maurice Lavallée
Edmonton

Concours littéraire de l'AEBA 1985

Les enfants

«Grand-père, dis-nous une autre histoire,» demandaient mes petits-enfants. Nous étions dans mon nid, dans le sud de la France. Je m'appelle Pierre et je suis une mouette. Mes petits-enfants me visitaient pour les vacances d'été. Vous savez, j'en suis sûr, que les enfants veulent toujours qu'on leur raconte des histoires et cela est tout à fait vrai avec mes petits-enfants. Je pensais à une bonne histoire!

«D'accord» je disais, «quand j'étais jeune, j'étais plein d'aventures et j'explorais beaucoup de parties du monde. Il y avait une année, je pense que c'était 1984 ... ou peut-être '85 ... en tous cas, c'était l'Année de l'Enfance Internationale (pour les humains, bien sûr). En ce temps, je travaillais pour le Journal d'Oiseaux. Mon patron voulait une histoire sur cela.

«Sur quoi?» demandais François, un de mes petits-enfants.

«Sur l'Année de l'Enfance Internationale», je répondais. «J'observais les enfants de tous les pa. s et je remarquais que tous les enfants ont les mêmes sentiments. Tous les enfants aiment être aimés, ils veulent avoir la paix, et ils essayent de comprendre le monde qui les entoure. Tous les enfants jouent, sourient ... et tous les enfants aiment entendre les histoires!»

«Même nous!» disait Francine.

«Même vous» je disais. «J'observais des enfants en Ethiopie qui mouraient de faim car il y avait une sécheresse. Les enfants ne comprenaient pas pourquoi toute la nourriture qu'ils avaient quand ils étaient des bébés avait disparue: je me souviens d'une fille: son père était mort et sa mère était allée chercher de l'eau sans revenir. Elle n'était plus aimée, elle était seule dans le monde. En Amérique du Nord, il n'y avait plus d'emplois. Les enfants voulaient du chocolat et des gâteaux mais leurs parents n'avaient pas assez d'argent. Mais même dans ces pays, les enfants jouaient et souriaient.

Je me souviens d'un petit garçon; son père était très malade et sa mère n'avait pas de travail. Son père était toujours à l'hôpital et les factures s'empilaient. Sa mère était très déprimée et le garçon n'aimait pas voir sa mère si triste. Il essayait très fort de remonter son moral. La gaieté du garçon a aidé la mère à être plus contente.

Dans les pays plus riches, les parents envoyaient leurs enfants au pensionnat. Les enfants avaient beaucoup d'amis mais ils manquaient l'amour et la gentillesse des parents.

Même dans les autres pays, qui n'étaient pas en guerre, ni en dépression, les enfants avaient leurs problèmes. Il y avait les drogues, l'alcool et les enfants négligés. Mais les enfants n'étaient pas malheureux pour longtemps. Les enfants peuvent toujours oublier leurs problèmes et bien s'amuser. Je pense que les adultes doivent essayer de faire cela.

Les enfants - quelle invention! Ils sont les petits adultes qui, des fois, comprennent le monde bien mieux que les adultes: pas les choses comme les impôts sur le revenu mais l'amour, la paix et la joie! ... les enfants.»

Je regardais mes petits-enfants. Ils étaient endormis.

La fin

Composition
6e année
Megan Wiigs
Ecole Banff Trail
Calgary

La fleur spéciale

C'était le 21 mars et Julie a commencé à planter des graines dans son jardin. Mais le soir son chien a marché dans le jardin et a enlevé toutes les graines sauf une petite graine qui était dans le coin parce qu'elle n'aime pas beaucoup cette sorte de fleur. Ce matin quand Julie s'est levée elle a couru très vite au jardin et quand elle a vu toutes les graines cassées elle a pleuré et pleuré et pleuré alors sa maman est venue dehors et a vu toutes les graines cassées. «Mais regarde, dit maman, il y a une petite graine qui a poussé dans le coin!» «Mais je l'ai juste plantée hier et elle est presque aussi grande que moi!» dit Julie. «Peut-être que c'est une fleur spéciale» dit maman. Et juste quand elle a dit ça, POUF! la fleur s'est ouverte A TOUTE VITESSE! et des étoiles brillantes ont sauté de la fleur et sont allées dans toutes les directions! Julie a commencé à pleurer parce qu'elle était si contente et juste à cette minute la fleur est devenue une petite fleur comme une vraie fleur et Julie est restée dehors toute la journée pour être sûr que personne touche à sa fleur. Le jour suivant la fleur était grande encore et elle a vraiment parlé à Julie! Elle a dit, «monte sur mon dos.» «Mais où est ton dos?» demande Julie. «C'est ici, dit la fleur. Je vais t'apporter dans un endroit, c'est une petite surprise». Alors Julie a monté sur la fleur et WOW! La fleur volait!!! Elles montent dans les nuages et descendent dans les nuages, «YOUPIE!! crie Julie ça c'est très amusant!» et après 29 minutes elles ont atterri dans le jardin «Merci fleur» dit Julie. «Mais, dit la fleur, je dois aller à ma maison maintenant. Je suis venu des nuages pour que tu ne sois pas triste parce que ton chien a brisés toutes les graines» Et avec ça la fleur a disparu dans les nuages. «Aurevoir fleur» crie Julie. (Avant qu'elle parte la fleur a laissé des graines pour Julie).

LA FIN



Composition
4e année
Jenaya Webb
Fort Park Elem.
Fort Saskatchewan

Un petit faon sans défense

Pendant une belle journée d'été, Eric petit garçon 13 ans, décide d'aller en promenade dans la forêt. Après une courte marche de cinq minutes, il voit un jeune et adorable petit faon blessé gravement. Il décide alors de le ramener chez lui. Il soigne la plaie blessée du faon sans défense. Après quelques jours, le faon peut maintenant se tenir debout. Eric le place dans sa ferme et il le fait marcher pendant une demie-heure tous les jours pour qu'il puisse finalement coordonner ses gestes. Après un mois de dure réhabilitation le petit faon peut finalement marcher et courir à pleine capacité. Eric s'attacha tellement au petit faon qu'il le garda plus longtemps que prévu. Le petit faon s'attacha beaucoup à Eric, lui aussi. Tous les jours après l'école, Eric passait presque le reste de la journée à jouer et à patauger dans l'eau. Mais un jour, comme lui avait dit son père, "Le petit faon sentira le besoins, un jour, de retourner à l'état sauvage!" Bien sûr ce qui était dit ne tarda pas à se produire. Eric était malheureux et dépressif mais il comprit finalement que le petit faon avait besoin de revoir ses amis. Alors il décida de le relâcher. Il passa lorsque Eric faisait sa tournée quotidienne dans la forêt, mais cette fois avec un petit "lunch". Les loups le sentirent et l'un deux l'attaqua par derrière et en tombant, Eric se fractura le crâne. Le petit faon qui avait vu ce qui s'était passé, alla avertir par quelques gestes physiques, que quelque chose n'allait pas. Il amena le père d'Eric, à Eric qui fut sauvé. Et depuis ce temps là, le petit faon fait sa tournée de tous les jours, le soir après l'école.

Conte/nouvelle/fable
7e année
Jean Breton
Ecole Maurice Lavallée
Edmonton

Comment l'écureuil a eu ses marques

Une fois, il y avait un écureuil qui est devenu ami avec un garçon d'une tribu indienne. Ils ont joué, marché et mangé des graines ensemble. Ils ont fait ça pour longtemps quand soudain, le garçon est tombé malade et sa famille aussi et même toute la tribu.

L'écureuil ne comprenait pas le garçon ni sa famille mais il apportait des fraises au garçon et à sa famille.

L'écureuil a fait ça pour quelques jours. Finalement, l'écureuil a dit au castor de dire à tous les animaux de se rencontrer à la grande roche.

Quand les animaux sont arrivés à la roche, l'écureuil s'est placé sur la roche et a dit à tous les animaux que son ami et sa famille étaient malades. Tous les animaux étaient surpris parce qu'aucun animal n'attrapait une maladie au printemps.

Soudain, l'écureuil a entendu une voix qui disait, "Qui est ton ami?" C'était l'ours, l'ennemi de l'homme.

L'écureuil a répondu, "C'est l'homme." L'ours s'est fâché contre l'écureuil parce que les ours détestent les hommes. L'ours a couru après l'écureuil et ses griffes sont entrées dans le dos de l'écureuil. Finalement, l'écureuil a perdu l'ours et il a trouvé l'hibou. L'hibou était le plus intelligent de tous les animaux même mis ensemble. L'écureuil a demandé à l'hibou pour un remède pour la maladie et l'hibou lui a donné un remède. L'écureuil a couru jusqu'à la tribu et a dit le remède à la maman du garçon. Avec patience, la maman s'est levée très lentement et a marché jusqu'au chaudron. L'écureuil a cherché tous les ingrédients pour le remède et la maman du garçon a préparé tous les ingrédients ensemble. Finalement, c'était fini. Toute la tribu s'est levée très lentement et a marché au chaudron où ils ont bu un peu du remède. Après ça, toute la tribu était guérie.

Quand l'écureuil a eu des bébés, ils avaient les raies sur le dos aussi et ça c'est comment les écureuils ont les raies sur le dos.



Composition
5e année
René Huel
Ecole St-Mary
Lethbridge

En Hollande

J'aimerais vivre en Hollande avec ma famille.

Le soleil brille beaucoup en Hollande.

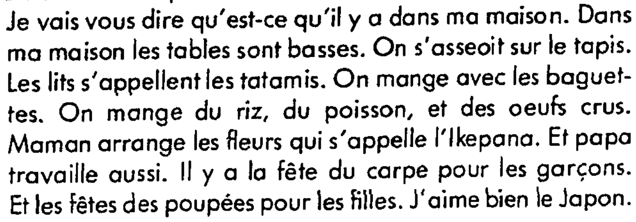
Je marcherais avec des sabots en bois.

Mes robes seraient différentes.

Je porterais un petit chapeau blanc sur ma tête

Composition
1ère année
Tanya Théberge
Franco-Immersion
BFC Edmonton

Au Japon



Je m'appelle Sana.
J'habite au Japon.
Je vais vous dire qu'est-ce qu'il y a dans ma maison. Dans ma maison les tables sont basses. On s'asseoit sur le tapis. Les lits s'appellent les tatamis. On mange avec les baguettes. On mange du riz, du poisson, et des oeufs crus. Maman arrange les fleurs qui s'appelle l'Ikepana. Et papa travaille aussi. Il y a la fête du carpe pour les garçons. Et les fêtes des poupées pour les filles. J'aime bien le Japon.



Compositon
2e année
Carrie Charbonneau
Frère Antoine
Edmonton

Concours littéraire de l'AEBA 1985

Chez les Inuits

Les Inuit ont des yeux comme des Japonnais. Et ils ont des cheveux noirs et la peau jaune.

Ils chassent avec des harpons et des lances. Quand ils chassent des phoques, ils prennent un bloc de glace et le mettent devant eux. Quand il tuent des caribous ils prennent la peau pour faire des tentes, des parkas et des mocassins. Avant de tuer le caribou ils font une fête avec à côté du feu.

En hiver, ils vivent dans des igloos. Il fait très froid, et noir le jour et quand ils chassent, ils chassent au clair de lune. La neige et la glace couvrent la terre et la mer pour neuf mois de l'année. En été ils vivent dans des tentes. En été le soleil brille au soir.

Pour voyager, les familles prennent l'oumiak, et pour la chasse ils prennent le kayak. Les chiens sont très forts et travaillent beaucoup. Ils sont la moitié loup et sont très beaux. Chaque mois, sur un gros bâteau, les blancs apportent de la nourriture et des habits.

Un de mes amis est allé au grand-Nord voir les Inuit. Il a dit que c'était intéressant. J'espère qu'un jour j'aurai la chance d'y aller moi aussi.

Composition
3e année
Nathalie Tellier
Notre-Dame Elémentaire
Donnelly

L'épouvantail

Il n'avait pas de tête
Mais il portait un chapeau

Il était à la fête
Au milieu des oiseaux

Il avait de longs bras
Mais il ne s'en servait pas

Il était drôle et laid
Moi, je le trouvais beau

Le jour où le tonerre
Le brisa en morceau,

On vit pleurer la terre
Et pleurer les oiseaux

Il n'avait pas de tête
J'ai gardé son chapeau

© SCW INC

Poésie
7e à 9e année
Karim L. Farouk
Ecole Maurice Lavallée
Edmonton

Mon pays

La neige tombe,
Les chiens sont lâchés,
Un départ en trombe,
Motoneiges enragées.
Entre les sapins, dans l'ombre,
Une fumée bleue grisée,
Construit de bois rond de couleur sombre,
C'est le camp, notre refuge adoré.
Ce refuge où nous pouvons penser,
Ce même refuge, où nous pouvons danser
Dans la neige marchant, collée jusqu'aux sourcils,
Y fait froid maudit, mais c'est mon pays.

Poésie
10e à 12e année
Stéphane Hardy
Western Canada High School
Calgary

L'année internationale de l'enfant



J'aime vivre à Bonnyville
Même si ce n'est qu'une petite ville,
J'aime mon ami Yvon
Il est mon copain depuis longtemps

Mon école, je l'aime beaucoup
Etudiant l'histoire surtout,
Ma langue française, j'aime la parler
C'est la meilleure manière de la préserver.

J'ai lu l'histoire des explorateurs
Cartier, Champlain et les voyageurs
J'ai admiré surtout Champlain
Explorant le pays des Canadiens!

Je suis content de ma communauté
Du progrès, de l'emploi, des métiers
Dans l'avenir je veux qu'il y aie la paix
Pour vivre heureux: c'est-ce que j'aimerais!

Poésie
4e à 6e année
Raymond Michaud
Notre-Dame Elémentaire
Bonnyville

Les plaines de liberté

INTRODUCTION

L'année est 1864, aux Etats-Unis. Il y a des changements qui sont en train de prendre place. Le président des Etats-Unis s'appelle M. Abraham Lincoln, et son pays est en guerre civile: le Nord contre le Sud. Le but est de donner des droits, aux noirs qui, au Sud, sont achetés, vendus, exploités, et mal-traités. Ces noirs, déportés de leur continent natal, l'Afrique, sont forcés de travailler comme des esclaves. Le Nord essaie de changer cette situation, mais pas sans une guerre, car ces esclaves, pour le Sud, composent une grande partie de l'économie, surtout dans les fermes cotonières. Le Sud, maintenant, ne connaît pas d'autres façons de faire fonctionner leur économie, alors qu'il y a, pour eux, beaucoup à perdre dans cette guerre. Le Nord est prêt à imposer des changements radicaux, mais le Sud est prêt à se défendre.

* *Nous ne publierons que le "1er chapitre" de ce texte qui compte cinq chapitres.*

CHAPITRE I

La grande ferme en Louisiane était tranquille dans les premières heures du matin. Lentement le ciel était rempli de douces couleurs de la nouvelle journée: jaune, orange, rouge, pêche, et bleu. Dans les chambres silencieuses de la maison, les seuls bruits audibles étaient les bruits rhythmiques de la famille qui dormait.

A cinq heures, Anna se réveillait. Elle s'est lavée et habillée, et, après quinze minutes, elle descendait les escaliers et elle entrait dans la cuisine pour commencer à préparer le petit déjeuner. Anna n'avait même pas besoin d'une montre, car elle était si habituée de se lever à cinq heures - elle l'avait fait depuis ... Elle ne pouvait même pas se souvenir. La famille Jacobsen se leverait dans quelques minutes, remarqua-t-elle, en commençant à faire bouillir de l'eau pour le café.

Magdalène se levait en sentant les odeurs délicieuses du petit déjeuner. Elle avait très faim, mais elle décidait d'attendre jusqu'à ce que sa mère vienne la réveiller. Soudainement, elle entendait quelque chose: quelqu'un venait. Elle fermait ses yeux et elle attendait.

«Maggie, lève-toi! Il est déjà sept heures! Tu ne peux pas dormir pendant toute la journée» disait Anna, nettoyant ses grosses mains noires avec son tablier. Magdalène ne bougeait pas, puis elle disait:

«Tu sais très bien que je m'appelle Magdalène Jacqueline Augustine Jacobsen et jamais rien d'autres!»

«Très bien, mais il va falloir que tu te dépêches. Tes parents t'attendent, et je pense qu'ils ont quelque chose de très important à te dire.» Avec ça, Anna partait, mais la curiosité de Magdalène la faisait se dépêcher. Ce n'était pas très souvent que ses parents voulaient lui parler. Elle se lavait et elle s'habillait. Elle brossait ses cheveux et, enfin elle était prête. Magdalène descendait très lentement, essayant d'entendre la conversation qui prenait place dans la cuisine, mais ceci était impossible, car ses parents parlaient à voix basse. «C'est curieux» pensa-t-elle. Elle entrait dans la cuisine, et ses parents la regardaient.

«Bonjour» disait sa mère «as-tu bien dormi?»

«Oui» répondit-elle, prenant sa place à la table.

Le petit déjeuner était délicieux, mais Magdalène remarqua que c'était plus silencieux que d'habitude.

«Où est Anna?» demanda-t-elle.

«Anna est dans le jardin. Après ça, je crois qu'elle ira dans la forêt pour faire la cueillette ... Magdalène, nous, ta mère et moi, avons un problème sérieux. Nous avons choisi d'en discuter avec toi. Tu as déjà presque seize ans, et nous pensons que tu peux comprendre ces choses ...» Lieutenant Greth Jacobsen hésita, regardant le visage de sa belle femme, Corrinne, qui le regardait avec un sourire encourageant. Le lieutenant continuait, «tu sais, Magdalène, qu'il y a une petite guerre - plutôt un conflit d'idées - qui arrive. Ce n'était pas mon choix, mais j'ai été choisi de me battre pour mon état, et pour tout le Sud de notre pays magnifique. La moitié des Etats-Unis de l'Amérique veut que nous changions notre économie, notre industrie - notre façon de vivre. Je ne dirai pas si je suis d'accord ou non, mais tout ce que je sais est que, puisque j'ai eu quelques années d'entraînement, j'ai obtenu la position de lieutenant dans mon armée. Mais tu n'entends rien de nouveau, Magdalène. J'ai été dans cette armée pendant presque deux ans, et pendant tout ce temps, nous n'avons presque rien accompli, mais maintenant les choses vont changer. Cette guerre - ce conflit, je veux dire - se terminera bientôt, je crois. Néanmoins, j'ai peur que la situation se détériore avant qu'elle ne s'améliore. Je viens de parler au général, et il m'a dit qu'il m'a envoyé quelques documents concernant notre stratégie finale. Je dis "finale" parce que je pense que le combat qui viendra sera le dernier ... »

«Et après ça?» demanda Magdalène d'une voix effrayée, «saurons-nous qui a gagné?»

«Personne ne gagne n'importe quelle guerre. Jamais» dit Corrinne doucement. Il y avait du silence à la table; personne ne parlait, personne ne bougeait.

«Perdrions-nous la ferme?» C'était Magdalène qui cassa le silence parfait qui englobait la famille, en les laissant chacun à ses propres pensées.

«Qu'est-ce que tu as dit?»

«J'ai dit, si ton armée perd la guerre, perdrions-nous notre maison et notre ferme?»

Cette fois, sa mère répondit, «tu ne sembles pas avoir très bien compris. Notre ferme est une ferme cotonière, et nous faisons travailler un grand nombre de noirs. Selon le Nord, ici ce qu'on fait est injuste aux noirs. Je ne suis pas du tout d'accord. La situation a toujours été comme ceci. Mon père, ton grand-père, Magdalène, il était un héros! Il était si courageux qu'il allait plusieurs fois en voyage en bateau en Afrique. Il demandait aux natifs qui est-ce qui voulait un travail en Amérique, le meilleur pays au monde. Je t'assure, Magdalène qu'ils aiment leur travail ici en Louisiane. C'est la vérité. Je crois que Dieu nous a tous mis sur la Terre pour une raison. Nous sommes les chefs, et les autres ont été placés ici pour nous servir ...»

«C'est assez. Corri. N'en parlons plus» dit Gareth, qui commençait à se fâcher.

«Je pense que je vais prendre une promenade dans le jardin,» annonça Magdalène.

«Bien, mais sois ici dans une demie-heure pour commencer tes études,» répondit sa mère.

Les plaines
suite page 17

Liste des gagnants et de leurs professeurs

Composition

1e année:	Prix	TANYA THÈBERGE, Franco-Immersion, BFC Edmonton	Mme T. Pavone
	Mention	Candyce Betts, Franco-Immersion, BFC Edmonton.	Mme T. Pavone
2e année:	Prix	CARRIE CHARBONNEAU, Frère Antoine, Edmonton	L. Magnan
	Mention	Brenda Nicholson, Franco-Immersion, BFC Edmonton	Andrée Gargagliano
3e année:	Prix	NATHALIE TELLIER, Notre Dame Élémentaire, Bonnyville	Hectorine Morin
	Mention	Sheree Matthews, Fort Park Elementary, Fort Saskatchewan	Florence Cyr
4e année:	Prix	JENAYA WEBB, Fort Park Elementary, Fort Saskatchewan	Florence Cyr
	Mention	Danielle Lavoie, Ecole Routhier, Falher	Y. Veraart
5e année:	Prix	RENÉ RUEL, Ecole St. Mary, Lethbridge	R. St.Jean
	Mention	Tanya Poulin, Ecole Élémentaire, St-Paul	Léa H. Frankovitch
6e année:	Prix	MEGAN WIGS, Ecole Banff Trail, Calgary	J. Sveda
	Mention	Cathy Lin, Ecole Banff Trail, Calgary	J. Sveda

Poésie

4e à 6e année:	Prix	RAYMOND MICHAUD, Notre Dame Élémentaire, Bonnyville	Adrienne Lapointe
	Mention	Véronique Gershberg, École Father Jan, St-Albert	S. Foisy Moquin

Conte/nouvelle/Fable

7e année:	Prix	JEAN BRETON, École Maurice Lavallée, Edmonton	P. Pelchat
	Mention	Chantal Labonté, École Maurice Lavallée, Edmonton	D. Noël
8e année:	Prix	MARTINE SIGOUIN, École Maurice Lavallée, Edmonton	Paul Pelchat
	Mention	Marc Champagne, Notre Dame Jr. H., Bonnyville	P. Daigneault
9e année:	Prix	YASMEEN ABBAS, Branton Jr. High, Calgary	Louise Huard-Peake
	Mention	Nicole Breault, École J.H. Picard, Edmonton	Denise Moulun-Pastel

Poésie

7e à 9e année:	Prix	KARIM L. FAROUK, École Maurice Lavallée, Edmonton	D. Noël
	Mention	Sylvain Lavoie, Ec. Holy Cross, Jasper Place, Edmonton	

Conte/nouvelle/fable

10e à 12e année:	Prix	ROSELINE FILLION, Georges P. Vanier, Donnelly	Sr. Catherine Côté
	Mention	Connie Schmuecker, Western Canada H. S., Calgary	Christiane Abdel-Kader

Poésie

10e à 12e année:	Prix	STÉPHANE HARDY, Western Canada H. S., Calgary	Christiane Abdel-Kader
	Mention	Ken Cameron, Western Canada H. S., Calgary	Christiane Abdel-Kader

Dissertation/discours

10e à 12e année:	Prix	FILIPPO ANGELINI, Western Canada H. S., Calgary	Christiane Abdel-Kader
	Mention	Monique Breault, École J. H. Picard, Edmonton	Irène Demers

Bourse de 50$	KARIM L. FAROUK, École Maurice Lavallée, Edmonton
Bourse du Franco de 150$	ROSELINE FILLION, Georges P. Vanier, Donnelly
Bourse du Franco de 150$	MONIQUE BREAULT, École J.H. Picard, Edmonton
Bourse Jean Patoine de 500$	FILIPPO ANGELINI, Western Canada H.S., Calgary

Les plaines de Liberté

«Une autre chose,» dit son père, «il peut arriver que ta mère et moi aurons besoin de partir pendant quelques jours. Je crois même que nous partirons cette semaine il faudra que je donne à mon armée les ordres que j'ai reçus dans les documents.»

«Mais pourquoi est-ce que tu prends maman avec toi?»

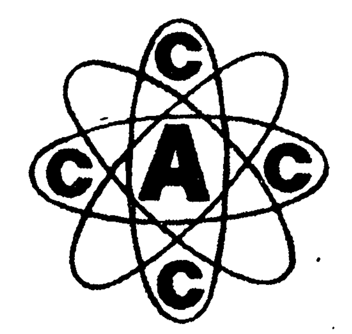
«Ça c'est très difficile à expliquer, mais je vais essayer. Il y a partout des espions du Nord qui me surveillent constamment. Si je pars seul, ils sauront que je fais quelque chose concernant la guerre»

«Conflit d'idées, tu voulais dire» corrigea Magdalène.

«Oui, oui, tu as raison ... je n'aime pas prendre ta mère avec moi, mais c'est sous les ordres directs de mon général que je le fais. Je suis heureux qu'il ne m'a pas demandé de te prendre avec moi, aussi! En tous cas, Anna sera ici pour t'aider avec n'importe quoi. Va maintenant dans le jardin et amuse-toi un peu.»

Le matin d'été était beau et chaud. Magdalène aimait les jours comme ceci. Elle arrêtait à côté du petit étang en arrière de la grande maison, et elle regardait sa réflexion brillante dans l'eau claire. «J'ai déjà presque seize ans! Je ne peux pas le croire!» pensa-t-elle. Elle avait de très longs cheveux bruns avec des tâches blondes, mais elle avait toujours voulu les couper. Elle avait de grands yeux bleus. Comme son père, elle avait un menton fort et déterminé avec des lèvres en forme d'un coeur rouge et des longs cils noirs. Elle était grande, mince, et athlétique, mais Magdalène n'avait jamais dit à sa mère qu'elle aimait bien faire du sport, surtout avec son ami, Erik (ça faisait longtemps qu'elle ne l'avait pas vu) mais sa mère ne comprendrait pas - elle ne comprenait rien.

Conte/nouvelle/fable
9e année
Yasmeen Abbas
Branton Jr. High
Calgary



CONSEIL ALBERTAIN de la COOPERATION

Vos intérêts économiques

Notre troisième valeur: La démocratie

L'Amérique du Nord, après avoir accompli de grandes réalisations industrielles, scientifiques et technologiques, se retrouve aujourd'hui devant un vide. Sa réussite n'est pas complète. Malgré leur confort et leur bien-être, les gens demeurent insatisfaits, inquiets, mécontents du système politique et social actuel; ils souffrent de leur impuissance et du manque de signification de leur existence.

Face à ce malaise généralisé à cette crise des valeurs, des phénomènes sont en train d'émerger dans notre société. De plus en plus de citoyens exigent d'avoir voix au chapitre et de participer aux décisions qui vont avoir une influence sur leur vie. Les institutions hiérarchiques et centralisées s'effritent parce que notre société est devenue trop disparate pour dépendre exclusivement d'un organisme central et que les grandes hiérarchies ont démontré leur impuissance à résoudre les problèmes majeurs qui se posent aujourd'hui.

Nous assistons à la création des nouvelles formes d'organisation, plus proches des citoyens et leur permettant une action plus directe à partir de la base et non imposée par le sommet. Nous assistons à l'émergence de regroupements spontanés de citoyens qui se concertent afin de mettre en commun leurs idées et leurs ressources et pour mieux répondre à leurs besoins spécifiques.



Camp d'été à Calgary

"Si vous avez des enfants bilingues de 6 à 16 ans, l'Association canadienne française de l'Alberta offre l'opportunité rêvée pour vos enfants d'améliorer leur français.

Ce camp d'été se divise en 3 programmes d'âges différents:

Petits Rayons de Soleil: 6 et 7 ans débutant du 8 juillet au 16 août, 60.00$ (tout compris).

Parc Soleil: 8 à 11 ans du 8 juillet au 16 août au coût de 70.00$ (tout compris); avec option ordinateur 100.00$.

Rencontres estivales: Ce camp est pour ceux qui s'expriment couramment en français et ceci pour les enfants de 6 à 12 ans au coût de 70.00$ (tout compris).

Nous aurons des activités pour tous les goûts, tel que:

- camping (8-11 ans)
- natation (6-11 ans)
- Excursions: Heritage Park, zoo, patins à roulettes, Village square, Bonus Park, Rallye Park, Energium, etc ...
- Cuisine
- Arts plastiques
- Arts dramatiques (6-11 ans)
- Etc ...

Nous offrons également une semaine de camping à la montagne Castle pour les 12 à 16 ans, du 8 au 19 juillet au coût de 150.00$/semaine tout compris. Inclu:

- Transport
- Equipement
- Nourriture

Activités:

- Natation
- Canotage
- Excursion en montagne
- Feu de camp, musique et sports.

Il est à noter que la fondation Burus est prête à fournir une aide financière aux gens qui en auraient besoin.

Toutes ces activités se dérouleront dans une atmosphère instructive en compagnie de moniteurs dynamiques.

Il nous fera plaisir de répondre à toutes vos questions, en nous contactant au numéro suivant:

228-6999

«Nous vous attendons pour un été en français!»



POMMES DUCHESSE

Préparation: 1 heure et 10 minutes
Cuisson: 20 minutes

1 kg de pommes de terre — 200 gr de beurre — 4 jaunes d'oeuf — farine — sel et poivre.

On croit toujours que tout a été dit sur les pommes de terre, pourtant voici encore une façon de les accommoder.

Laver les pommes de terre et les faire bouillir entières dans de l'eau salée. Les peler et les écraser dans un presse-purée. Recueillir cette purée dans une jatte. Y ajouter trois jaunes d'oeuf, 150 grammes de beurre, du sel et du poivre. Mélanger bien le tout pour obtenir une pâte. A l'aide du rouleau à pâtisserie, étaler cette pâte sur une planche farinée. La découper en carrés d'environ 5 centimètres. Donner à ces carrés la forme de petites galettes. Les passer dans une assiette contenant de la farine, et les fariner sur les deux côtés. Puis les tremper dans le jaune d'oeuf battu. Les mettre dans un plat allant au four et les faire gratiner à four chaud jusqu'à ce que la surface soit bien dorée. Pour gagner du temps, on peut également les faire frire à la poêle. Ces galettes accompagnent à merveille toutes les viandes rôties.



Rencontre pan-canadienne sur l'éducation en français

L'Association canadienne d'éucation de langue française (ACELF) rassemble, du 6 au 9 août 1985, à Montréal, les forces vives de l'éducation en langue française de toutes les provinces canadiennes.

Le thème de ce forum sera ***L'ÉDUCATION EN FRANÇAIS ... À LA RECHERCHE DE L'EXCELLENCE.***

Conférences, panels, ateliers structurés, sont le contenant de cette rencontre des "leaders" à "la recherche de l'excellence en éducation".

En 1985, comme depuis 1948, l'ACELF continue d'être le rassembleur des énergies pensantes et agissantes du monde francophone pan-canadien en éducation; l'ACELF poursuit son objectif majeur de promotion, de développement de l'éducation de la culture propres aux diverses communautés francophones de tout le Canada.

Rencontre de première importance qui se veut, avant tout, une porte sur l'avenir de la francophonie canadienne, une orientation de notre devenir à partir de ce que nous possédons et de ce que nous sommes; notre culture, nos droits à l'éducation dans notre langue, de notre capacité d'atteindre l'excellence.

EL CONDOR PASA

(SHS) Des nouvelles troublantes ont soulevé une controverse parmi les agences et les groupes de conservation de la faune américains concernant le condor de la Californie, espèce en voie d'extinction. À l'automne 84, il restait au moins 15 de ces oiseaux à l'état sauvage. Depuis, un condor est mort et cinq ont disparu. Pire encore, il semble qu'il n'existe qu'un couple apte à procréer, selon Michael Scott, directeur du projet de la Condor Research Center. Les animaux disparus pourraient réapparaître à l'automne 85, après leur mue. Mais s'ils ne sont pas retrouvés, le programme de conservation sera sérieusement ébranlé. Actuellement, les biologistes transportent les œufs et les nids aux zoos de San Diego et de Los Angeles, où les oiseaux sont élevés en captivité. Les premiers oiseaux ne pourront être relâchés qu'en 1995, mais les condors sauvages auront probablement disparu à ce moment. Les jeunes oiseaux n'auraient alors plus de modèle de survie. La Fish and Game Commission entendra les divers groupes impliqués et rendra la décision finale quant au plan à adopter.

LES PRÉJUGÉS, C'EST PAS SCIENTIFIQUE

(SHS) Le sexisme en science se manifeste aussi dans la façon dont les chercheurs étudient et décrivent le comportement des animaux. C'est ce que soutient la Dr Anne Innis Dagg, de l'Université de Waterloo. Par exemple, dit-elle, les chercheurs décrivent souvent la femelle babouin comme étant soumise au mâle, alors que c'est plutôt elle qui choisit avec qui et quand elle a des relations sexuelles. Les scientifiques parlent aussi de «harem» lorsqu'un mâle a une cour importante, mais celui-ci peut autant être vu comme le serviteur des femelles que comme leur chef. Les chercheurs, conclut Mme Dagg, projettent sur les sociétés animales leurs préjugés sexistes, et cela n'est pas scientifique.

MANGEZ DU POISSON

(SHS) Mangez du poisson et vous pourriez vous éviter la crise cardiaque, conclut une étude récemment publiée dans le New England Journal of Medicine. Des chercheurs hollandais ont suivi durant vingt ans la diète de 852 Néerlandais d'âge moyen pour se rendre compte que le pourcentage d'infarctus était de 50% moins élevé chez les mangeurs de poisson, même si ceux-ci consommaient plus de cholestérol et de viande. Cette découverte n'est pas vraiment nouvelle. Les Esquimaux, qui consomment environ 400 grammes de poisson par jour, sont reconnus pour avoir des coeurs solides. Les scientifiques commencent seulement à expliquer ce phénomène. On sait déjà que certains poissons, comme la morue, le saumon, les sardines et le maquereau, contiennent des huiles qui ont tendance à réduire les risques de formation de caillots et aident à baisser le niveau de cholestérol. L'American Heart Association (A.H.A.), qui conseille depuis des années de manger plus de poisson et moins de viande, garde des réserves quant aux effets salutaires des huiles de poisson. «Ce sont sûrement des pistes réjouissantes, mais il est encore trop tôt pour savoir s'il s'agit ou non d'une véritable percée», a réagi Robert Levy, cardiologue de l'A.H.A.

Construction de défense Canada — Defence Construction Canada

Construction de Défense Canada lance un appel d'offres pour rénovations au bâtiment 224 (aréna) des boîtes de punition, des planches etc. à bfc Edmonton (Alberta). La date limite prescrite de réception des soumissions est le 11 juillet 1985. Pour de plus amples renseignements s'adresser à la section des plans à Ottawa (613) 998-9549 référence ED59913.

Canadä

Construction de défense Canada — Defence Construction Canada

Construction de Défense Canada lance un appel d'offres pour la fourniture et l'installation des fenêtres et portes, l'isolant et du parement aux logements familiaux (dossier CL56710); remplacement des poteaux à Primrose Lake (dossier CL59910). La date limite prescrite de réception des soumissions pour le dossier CL56710 est le 18 juillet 1985 et pour le dossier CL59910 est le 17 juillet 1985. Pour de plus amples renseignements s'adresser à la section des plans à Ottawa (613) 998-9549.

Canadä



Appel d'offres

LES SOUMISSIONS CACHETEES pour les projets ou services ci-après mentionnés, adressées au **Directeur régional, Matériel et Services de contrat, Région de l'Ouest, Transports Canada, salle 6-19, 9820 - 107 rue, Edmonton, Alberta T5K 1G3** et endossées avec le nom et numéro du projet, seront reçues **jusqu'à 14 h 00 (heure d'Edmonton) à la date limite spécifiée.** Les documents de soumission sont disponibles par l'entremise du bureau ci-haut mentionné, téléphone 420-3932, télex 037-2469, sur paiement du dépôt demandé pour chaque ensemble de document de soumission requis sous forme d'un chèque établi à l'ordre du Receveur Général du Canada.

DOSSIER DE SOUMISSION: M3029

Projet: Entretien et réparation de tout système de transport vertical (ascenseurs et escaliers roulants) à l'aéroport international d'Edmonton
Edmonton, Alberta

Le 3 juillet 1985, à 10h00 aura lieu une réunion tenue avant les enchères et qui se déroulera à l'aéroport international d'Edmonton, 3e étage, salle du concert, Aérogare.

Date limite: **11 juillet 1985**

Dépôt: **aucun**

Informations techniques:
Frank Morris, téléphone 955-8417

Les documents de soumission peuvent être étudiés aux **deux** bureaux de l'Association de la Construction d'Edmonton; l'Association Amalgamée de la Construction de la C.-B.; les Services de Plan de la Construction à Vancouver et l'Association de la Construction à Calgary.

INSTRUCTIONS

Pour être considérée chaque offre doit être soumise sur les formules fournies par le département et doit être accompagnée par la sécurité spécifiée sur les documents de soumission. Les offres doivent être soumises dans les enveloppes fournies.

Le Ministère n'acceptera pas nécessairement ni la moins élevée ni aucune des soumissions.

Canadä

Entrée gratuite dans les parc nationaux le 1 juillet 1985

CALGARY - En l'honneur de la Fête du Canada, il n'y aura pas de droit d'entrée à payer le 1 juillet pour se rendre passer la journée dans les parcs nationaux.

En effet, les visiteurs n'auront pas à débourser 3$ pour entrer dans n'importe lequel des 31 parcs nationaux du Canada.

"J'espère que bien des gens de l'Ouest accepteront ce cadeau de fête pour visiter les parcs le 1 juillet. J'espère également qu'ils y retourneront plusieurs fois pendant l'année," dit Steve Kun, directeur de Parcs Canada pour la région de l'Ouest.

"Cette année est spéciale pour tous les parcs nationaux du Canada. Banff, le premier parc national, a été fondé il y cent ans. Des fêtes du centenaire ont lieu dans tous les parcs nationaux et parcs historiques nationaux. J'invite chaque Canadien à participer à ces célébrations," ajoute M. Kun.



Appel d'offres

LES SOUMISSIONS CACHETEES pour les projets ci-dessous seront acceptées jusqu'à 11h30, heure avancée des Rocheuses, le jour de la date limite. Les soumissions devront être envoyées à **l'Agent des finances et de l'administration, Travaux publics Canada, 220, 4e ave sud-est, pièce 632, Calgary (Alberta), T2G 4X3, tél:(403) 231-5637.** On peut se procurer les documents contractuels aux bureaux du Ministère énumérés ci-dessous en envoyant le dépôt approprié.

PROJET

No. 360174-2 - Parc Olympique Canada Bâtiment d'entretien Calgary (Alberta)

Pour le BUREAU DES JEUX OLYMPIQUES D'HIVER DE 1988 DU GOUVERNEMENT DU CANADA.

Date limite: **9 juillet 1985**

Dépôt: **50$**

On peut se procurer les documents contractuels aux adresse suivantes:
TRAVAUX PUBLICS CANADA, 220 4e avenue sud-est, pièce 632, Calgary (Alberta), T2G 4X3; 9925, 109 rue, pièce 200, Edmonton (Alberta); les documents contractuels peuvent également être consultés aux bureaux des associations de constructeurs à Edmonton et à Calgary.

DÉPÔT DES SOUMISSIONS: En ce qui a trait aux métiers relatifs à l'électricité et à la mécanique, les sous-traitants doivent présenter leurs offres par l'entremise du Bureau de dépôt des soumissions de Calgary, situé au 2725, 12e rue nord-est, Calgary (Alberta), au plus tard à 14h00, heure avancée des Rocheuses, le jeudi 4 juillet 1985, conformément au "Règles normatives concernant les pratiques des bureaux de dépôt de soumissions (pour les projets de construction d'immeubles du gouvernement fédéral)" en date du 7 août 1981.

INSTRUCTIONS

Le dépôt exigé pour les plans et devis doit être fait à l'ordre du Receveur général du Canada et sera remboursé sur remise des documents, en bon état, dans le mois qui suit l'ouverture des soumissions.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Canadä



Appel d'offres

LES SOUMISSIONS CACHETEES pour les projets ou services ci-après mentionnés, adressées au **Directeur régional, Matériel et Services de contrat, Région de l'Ouest, Transports Canada, salle 6-19, 9820 - 107 rue, Edmonton, Alberta T5K 1G3** et endossées avec le nom et numéro du projet, seront reçues **jusqu'à 14 h 00 (heure d'Edmonton) à la date limite spécifiée.** Les documents de soumission sont disponibles par l'entremise du bureau ci-haut mentionné, téléphone 420-3932, télex 037-2469, sur paiement du dépôt demandé pour chaque ensemble de document de soumission requis sous forme d'un chèque établi à l'ordre du Receveur Général du Canada.

DOSSIER DE SOUMISSION: M4619

Projet: Nouveau restaurant - Aérogare de l'aéroport d'Inuvik, T.N.-O.

Le travail consiste à fournir et installer l'équipement de la cuisine et tout autre tâche mécanique, électrique et en rapport avec la construction des lieux.

Date limite: **16 juillet 1985**

Dépôt: **aucun**

Informations techniques:
M. Smith, téléphone 420-3876

Les documents de soumission peuvent être étudiés aux **deux** bureaux de l'Association de la Construction d'Edmonton; l'Association Amalgamée de la Construction de la C.-B.; les Services de Plan de la Construction à Vancouver, l'Association de la Construction des T.N.-O. et l'Association des Entrepreneurs du Yukon

INSTRUCTIONS

Pour être considérée chaque offre doit être soumise sur les formules fournies par le département et doit être accompagnée par la sécurité spécifiée sur les documents de soumission. Les offres doivent être soumises dans les enveloppes fournies.

Le Ministère n'acceptera pas nécessairement ni la moins élevée ni aucune des soumissions.

Canadä

La Semaine francophone à Calgary

par Pierre Granger

CALGARY - Voici la proclamation par laquelle le maire de la ville a inauguré la Semaine francophone:

CONSIDÉRANT que l'Association canadienne-française de l'Alberta veut promouvoir au Canada l'unité dans l'harmonie en aidant les Francophones à occuper dans tout le pays la place à laquelle ils ont droit;

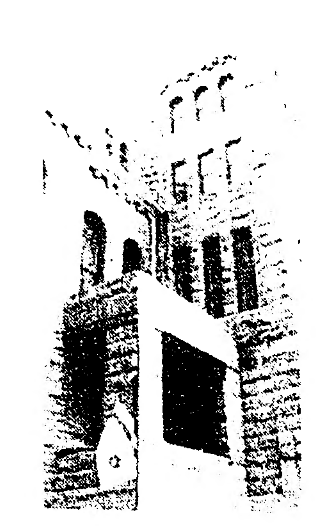
CONSIDÉRANT que la Ville de Calgary désire reconnaître publiquement les efforts exemplaires de l'Association canadienne-française de l'Alberta en faveur de la population au cours des années; et

CONSIDÉRANT que cette Association contribue grandement à la richesse culturelle de la Ville de Calgary en y maintenant vivant l'héritage culturel de nos ancêtres d'origines française;

POUR CES RAISONS, nous, Ralph Klein, maire de la ville de Calgary, déclarons la semaine du 24 juin au 1er juillet "Semaine francophone", en signe d'appréciation et avec l'espoir que l'Association canadienne-française de l'Alberta connaîtra le succès dans la poursuite de ses objectifs au sein d'un Calgary cosmopolite.

EN FOI DE QUOI, nous apposons ici notre signature et le sceau de la Ville de Calgary, ce vingt-quatrième jour de juin mil neuf cent quatre-vingt-cinq.

Ralph Klein, maire



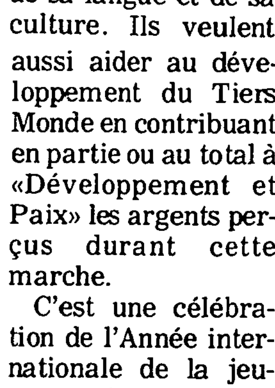
M. Klein a ensuite hissé le drapeau franco-albertain au mât de l'hôtel de Ville pendant que la foule chantait O'Canada, en français bien entendu.

La marche de Batoche

Les jeunes Fransaskois planifient de célébrer l'Année internationale de la jeunesse et Héritage Saskatchewan en participant à la MARCHE DE BATOCHE, un relai qui les conduira dans vingt-cinq centres de la Saskatchewan et sur un parcours de 1080 kilomètres.

La MARCHE DE BATOCHE est coordonnée conjointement entre le Conseil Jeunesse Provinciale du Manitoba (CJP) et le Collège Mathieu ce qui implique que la MARCHE DE BATOCHE débutera à Batoche même le 29 juin 1985, dans le cadre de la Fête Fransaskoise pour se terminer à Saint-Boniface le 13 septembre lors d'un grand rallye jeunesse intitulé «Shows sont nous». Le relai entre les Fransaskois et les Franco-Manitobains s'effectuera à Saint-Lazare au Manitoba le 4 août 1985.

Lors du trajet en Saskatchewan, l'équipe fransaskoise présentera, aux communautés qui le désirent, un spectacle qui tente de sensibiliser les Anglophones comme les Francophones à l'héritage et à la contribution au développement de la province des Métis et des Francophones.



Ce sont les jeunes eux-mêmes qui organisent ce relai; ce sont eux qui s'engagent à marcher ce trajet; ce sont eux qui préparent le spectacle; et ce sont eux qui trouvent les fonds en se faisant commenditer ou en recueillant des dons.

Par la MARCHE DE BATOCHE, les jeunes veulent développer leur esprit d'équipe, leur sens de responsabilité sociale et leur sens d'appartenance à un groupe fier de sa langue et de sa culture. Ils veulent aussi aider au développement du Tiers Monde en contribuant en partie ou au total à «Développement et Paix» les argents perçus durant cette marche.

C'est une célébration de l'Année internationale de la jeunesse, c'est une commémoration du centenaire de Louis Riel, c'est une campagne d'aide à nos frères et soeurs du Tiers Monde. Les jeunes Fransaskois invitent tous les citoyens de la Saskatchewan à nous encourager par leur participation.

Un nouveau président à la Fédération des francophones hors Québec

OTTAWA - La Fédération des Francophones hors Québec, dont l'assemblée générale annuelle se déroulait à Ottawa les 14, 15 et 16 juin, a élu Monsieur Gille LeBlanc à la présidence pour un terme de deux ans. Il remplace Monsieur Léo LeTourneau qui occupait le poste depuis juin 1983.

Monsieur LeBlanc, originaire de la Pointe-de-l'Église en Nouvelle-Ecosse, est président sortant de la Fédération acadienne de la Nouvelle-Ecosse (FANE).

Le nouveau bureau de direction entend poursuivre l'action politique et de concertation dans laquelle la Fédéraltion s'est engagée depuis deux ans. On cherchera par ailleurs le mandat de M. LeBlanc à organiser un colloque sur l'article 23 de la Charte des droits et libertés.

mots croisés

HORIZONTALEMENT -S.O.P

1 — Pierre précieuse. — Potage aux légumes.
2 — Partie dure du corps humain. — Formuler devant la justice.
3 — S'élever de bas en haut. — Nég.
4 — Cinquième gouverneur anglais du Canada. — Pointe rivée d'un clou de fer à cheval.
5 — Soldat armé de la haste, chez les Romains. — Animal mou.
6 — Intenter, suivre une action en justice. — Préfixe.
7 — Substance qui forme le tissu cellulaire des os, de la peau et des cartilages.
8 — Ex-président des Etats-Unis. — Poss.
9 — Fait tous ses efforts. — A eux.
10 — Etat de ce qui est peu dense. — Tragédie.
11 — Défaut de sensibilité. — Tragédie.
12 — Saison. — Unité de travail. — Empressement.

VERTICALEMENT

1 — Petit torchon. — Article.
2 — Braveras. — Endroit où l'on se place pour attendre le gibier.
3 — Chien à corps trapu. — De la gamme.
4 — Moite, moins une lettre. — Grosse moulure.
5 — Nom italien des bohémiens errants. — Femelle du rat.
6 — Marque le pluriel. — Saupoudrer de sucre.
7 — Domaine rural (pl.). — Jumelles.
8 — Suite, succession. — Dans. — Equerre.
9 — Pron. indéf. — Partie de plaisir, de débauche.
10 — De la gamme ordinaire. — Evaporé. — Adv. de lieu.
11 — Inclinaison de terrain. — Savant.
12 — Période. — Coups de baguette. — Corrodé.

mots cachés

7 lettres cachées

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	A	R	I	V	R	E	S	P	P	A	R	G	S	K	S
2	C	O	I	N	S	A	R	R	R	D	N	E	I	N	I
3	T	L	F	E	U	E	I	O	E	A	S	E	O	O	O
4	E	E	I	V	T	R	U	C	S	I	N	I	S	I	R
5	S	P	E	E	E	T	E	U	M	C	T	E	U	R	T
6	T	R	R	N	E	S	R	O	M	A	S	S	E	U	R
7	A	U	T	E	P	E	N	A	S	C	O	P	E	R	E
8	B	I	E	I	U	T	U	I	U	R	A	R	U	I	A
9	L	N	N	V	U	V	R	V	T	R	A	E	E	V	Z
10	E	A	I	R	E	A	E	E	L	I	L	N	I	E	V
11	L	I	E	R	L	N	N	E	L	L	T	D	I	S	E
12	A	S	R	U	I	T	R	E	E	I	E	R	S	X	R
13	V	E	G	R	R	E	O	S	O	S	E	E	I	N	T
14	E	E	I	R	E	R	N	R	S	O	I	F	C	N	T
15	R	E	S	U	M	A	D	R	E	C	N	O	N	E	R

Anes
avide
aile
aise

Coins

Décès
droit

Epreuve

Fixe
font
fierté

Laver
lier
lire

Masseur
moteur
mises
montures
mauve

Noir
nier

Osée

Près
père
prêter
prendre
parler

Rond
ruelles
rives
régularisation
relief
route
résuma
renoncer

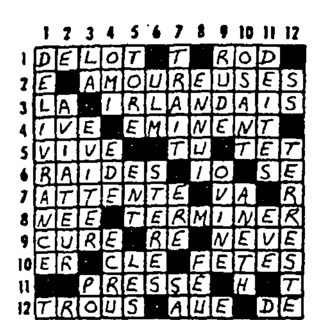
rirent
rôle
rien*
ruina
riez

Sortent
souvenir
sauvera
soif
servira
sion
sang
spinal
sûre

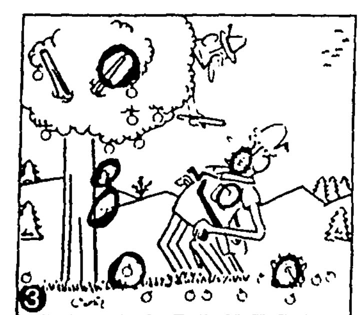
Tiers
tuera
trois
test
table

Vantera
vert

Solution de la semaine dernière



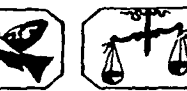
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	D	E	L	O	T	■	T	■	R	O	D	■
2	E	■	A	M	O	U	R	E	U	S	E	S
3	L	A	■	I	R	L	A	N	D	A	I	S
4	I	V	E	■	E	M	I	N	E	N	T	■
5	V	I	V	E	■	■	T	U	■	T	E	T
6	R	A	I	D	E	S	■	I	O	■	S	E
7	A	T	T	E	N	T	E	■	V	A	■	R
8	N	E	E	■	T	E	R	M	I	N	E	R
9	C	U	R	E	■	R	E	■	N	E	V	E
10	E	R	■	C	L	E	■	F	E	T	E	S
11	■	■	P	R	E	S	S	E	■	H	■	T
12	T	R	O	U	S	■	A	U	E	■	D	E



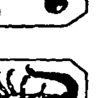
CORRIGER










VOTRE HOROSCOPE

BÉLIER
du 21 mars au 20 avril

Faites taire votre pudeur et n'hésitez pas à laisser parler votre coeur, à dire des choses agréables à entendre et qui font le charme de l'amour. Vous témoignerez votre reconnaissance à une personne désintéressée.

TAUREAU



du 21 avril au 20 mai

Prenez garde aux conflits d'autorité avec des parents âgés, ils risquent d'entraîner des désaccords profonds. Poursuivez vos buts et fréquentez les personnes qui partagent vos idées et vos goûts.

GÉMEAUX
du 21 mai au 21 juin

Un membre de votre famille cherchera à échapper à l'ambiance familiale et à esquiver certaines responsabilités. Faites de votre mieux pour les ramener à une plus juste vue des choses.

CANCER
du 22 juin au 22 juillet

Ne vous laissez pas entraîner dans une affaire sentimentale que vous pourriez regretter. L'amour est aveugle et vous serez trop sensible à la flatterie. Mettez en sourdine votre besoin de paraître, vous êtes sur une mauvaise voie.

LION
du 23 juillet au 23 août

La bonne évolution de votre vie sentimentale dépendra de votre attitude. Vos intuitions seront bonnes et vous aurez intérêt à les suivre. Méfiez-vous toutefois de votre nervosité qui peut vous inciter à commettre des impairs.

VIERGE



du 24 août au 22 sept.

Vous résoudrez les problèmes de la personne qui vous aime et vous viendrez à bout des difficultés, mais soyez plus souple et ne vous opposez pas à ses projets qui sont pour elle source d'espoir.

BALANCE
du 23 sept. au 23 oct.

Votre vie sentimentale sera très harmonieuse, vous y incorporerez un sentiment de camaraderie. Que votre âme tendre ne se laisse pas aller à l'inquiétude si l'être cher semble peu sentimental.

SCORPION
du 24 oct. au 22 nov.

Vous serez très indécis au sujet de la conduite à suivre lors d'un événement. Le mieux serait de gagner du temps et de solutionner votre problème quand votre trouble émotif sera apaisé.

SAGITTAIRE



du 23 nov. au 21 déc.

Rapprochez-vous de la personne aimée et recherchez le meilleur terrain d'entente. C'est en conjuguant vos efforts que vous pourrez progresser vers plus d'harmonie et de bonheur.

CAPRICORNE
du 22 déc. au 20 janv.

Gardez-vous de toute riposte cinglante et réfléchissez bien avant de lancer des pointes. La personne qui vous aime ne sera pas d'humeur à se laisser guider sa conduite. Vous connaîtrez une lassitude amoureuse passagère.

VERSEAU
du 21 janv. au 19 fév.

Vous aurez à contrôler votre nervosité afin de ne pas compromettre vos rapports sentimentaux. Il y aurait lieu de faire des projets avec la personne qui vous aime. Accordez plus de temps à vos amours.

POISSONS
du 20 féve. au 20 mars

L'ambiance sentimentale sera loin de refléter la sérénité. Vous aurez à faire face inopinément à un surcroît de responsabilités et vous vous en tirerez merveilleusement bien Une brouille familiale est à craindre.

Paroisses francophones

Messes du dimanche

Immaculée Conception
10830 - 96e rue
Dimanche: 10 h 30 et midi

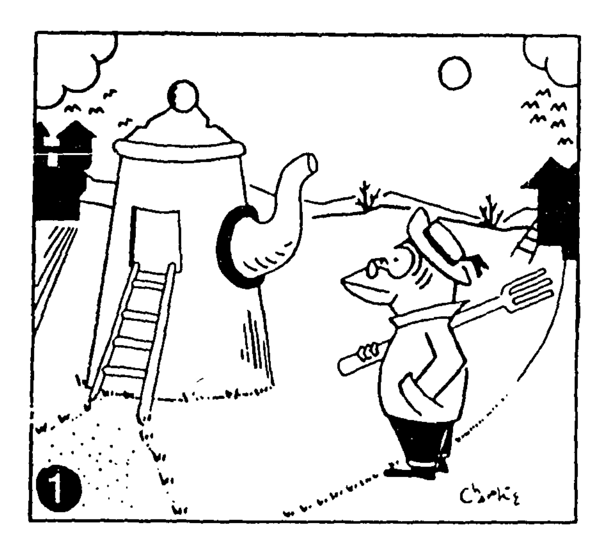
Ste-Anne
16422 - 99A avenue
Dimanche: 10 h 30 et midi

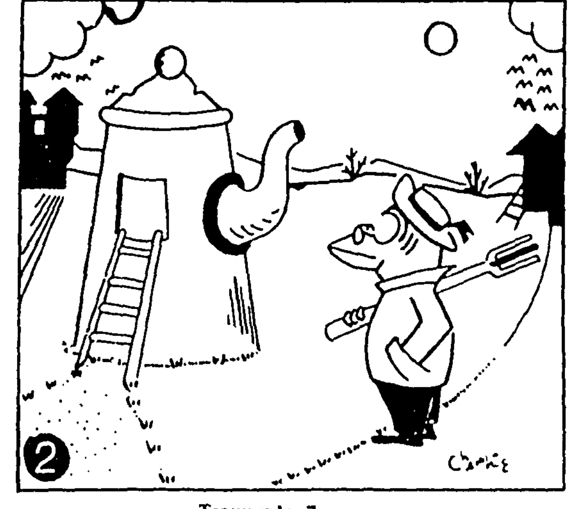
St-Thomas d'Aquin
8760 - 84e avenue
Samedi: 19 h
Dimanche: 9 h et 11 h

St-Joachim
9928 - 110e rue
Samedi: 17 h 00
Dimanche: 10 h 00 et midi

Ste-Famille à Calgary
1719 - 5e rue s.o.
Samedi: 17 h 00
Dimanche: 10 h 30 et midi

jouez avec nous





Trouvez les 7 erreurs



Deux dangers menacent toujours les Franco-Albertains:

La pilule et le "Fair-Play"

par Guy Lacombe

De passage à Edmonton il y a près d'une quinzaine d'années, le professeur Michel Plourde de l'Université de Montréal mettait les Franco-albertains en garde contre deux dangers sérieux: la pilule et le "fair-play".

SOMNIFÈRE:

A cette époque-là, la Loi albertaine venait de permettre un gros 50% d'éducation en français dans les écoles. Et M. Plourde avait estimé que cette largesse du gouvernement provincial risquait d'avoir l'effet d'un ***somnifère*** pour nous. Il avait dit ceci:

"La pilule, à mon avis, c'est la section 150 du School Act de 1970 ... mais évidemment, il y a les 'French Language Regulations' qui viennent ensuite. Et voilà, cette pilule est à la fois, selon moi, un somnifère et un contraceptif. C'est d'abord un somnifère parce que cet article supprime toutes les craintes. Vous avez un bon 50% de temps en français, tout va donc bien ... Maintenant en pleine sécurité, vous n'avez plus besoin de lutter, vous pouvez vous reposer et dormir en paix. Excellent somnifère!

Si la section 150 de la Loi scolaire a pu, en effet, avoir l'effet d'un somnifère sur les Franco-albertains, imaginons un peu l'effet qu'ont pu avoir et continuent d'avoir les écoles d'immersion!

Ce somnifère est si puissant que dans nombre de communautés, on estime que nos enfants francophones ne sauraient être mieux servis que par des programmes d'immersion.

Ça va même plus loin: on va jusqu'à considérer l'école française comme suspecte! Le taux officiel d'assimilation en Alberta, selon Statistique Canada s'élève à 57% (le taux réel atteint 69.3% quand on ne tient pas compte des nouveaux arrivants francophones), mais le somnifère est si efficace qu'on ne sent rien de tout cela.

Ailleurs au Canada, des études ont prouvé que l'école d'immersion ou l'école bilingue devenait un foyer d'assimilation pour l'élément francophone, mais l'action du somnifère nous empêche de nous rendre compte que le même phénomène se produit chez nous.

Trois ans après la Charte qui reconnaît cette anomalie et qui nous donne enfin nos droits à des écoles françaises, il n'y en a toujours que deux en Alberta, et ensemble elles ne regroupent qu'environ 375 enfants!

CONTRACEPTIF:

Dans le même discours, M. Plourde disait que la nouvelle Loi 150 agissait aussi comme ***contraceptif.*** Evidemment, ses propos s'appliquent de façon encore plus frappante à la situation des écoles d'immersion d'aujourd'hui. Voici ce qu'il disait:

"Cette pilule écarte tout danger de fertilisation, et aussi de stimulation; c'est une pilule qui tue l'engendrement d'une vie nouvelle. Vous pouvez flirter avec les autres groupes anglophones tant que vous voudrez, vous mêler à eux, mais soyez assurés qu'avec cette loi, vous n'accoucherez jamais le lendemain en classe de l'enseignement en français. Cette pilule contraceptive tue l'imagination et le renouveau de ceux qui ont à lutter".

Nous ne disons pas ici que l'école d'immersion n'est pas une bonne chose. C'est une idée géniale! Voyez le succès qu'elle remporte en Alberta: plus de 18,000 élèves y sont inscrits!

Ce que nous disons, c'est que l'école d'immersion n'est pas conçue pour les francophones. Le gouvernement de l'Alberta lui-même a reconnu, lors du procès Bugnet, que l'école d'immersion est un ***programme d'enrichissement pour les anglophones.***

Pour les Franco-albertains, l'école d'immersion ne peut être qu'un ***palliatif,*** c'est-à-dire une solution "qui n'a qu'une efficacité incomplète et momentanée".

Pour les Franco-albertains, l'école d'immersion n'est qu'un ***compromis.*** Or ***"pour nous, un compromis est synonyme d'assimilation ... Les compromis nous font perdre des guerres avant même de nous être engagés dans la bataille" (Hubert Gauthier).***

Si Michel Plourde revenait maintenant à Edmonton, trouverait-il que notre situation s'est améliorée depuis 1971, ou nous dirait-il que nous sommes toujours "sur la pilule"...?

La semaine prochaine: Le deuxième danger: le "fair-play".